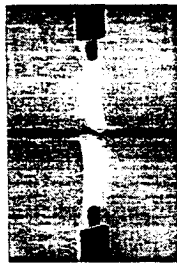


2^e Semaine Internationale de Vidéo



2e Semaine Internationale de Vidéo SIMON LAMUNIERE,
LYSIANNE LÉCHOT (ED) Geneva 1987 SAINT-GERVAIS MJC F
144pp. SFr20

●A superb catalogue has been published for the *2e Semaine Internationale de Vidéo* in Geneva. There's been no skimping of space or time, white space or text in the presentation of a clear, classically designed catalogue. The publication underlines the unique position the Geneva video week occupies amongst the other European video art events.

The main theme of both the video week and the catalogue is *Ecriture et Vidéo*. In words and pictures, artists, critics and theoreticians comment on the relation between video and writing. There are texts by DENYS ZACHAROPOULOS, JEAN-PAUL FARGIER, WOLFGANG PREIKSCHAT (and others) and texts edited by RAYMOND BELLOUR and PHILIPPE DUBOIS which were used as a point of departure for the seminar they led; among others an article by JACQUES-LOUIS NYST about his *Pyramides* installation and the text of GARY HILL's *Processual Video* tape.

There was a retrospective of work by GARY HILL and MARCEL ODENBACH. Included is a complete survey of installations and performances by both artists and a videography – ODENBACH's acquires an extraordinary autonomy through the listing of his poetic titles.

An exhibition of five installations, *Cinq pièces avec vue* showed the work of GERD BELZ, SILVIE AND CHERIF DEFRAOUI and, once again, HILL, NYST and ODENBACH. All these video artists provided their own contributions to the section of the catalogue reserved for this program.

In conclusion, the catalogue includes extensive credits and descriptions of

the works selected for the various programs. It's unfortunate that the catalogue is only in one language. Hence, the subject of the video week and the initiative itself (which in its intentions goes against the non-committal eclecticism of many festivals and exhibitions) will mainly only meet with response in French-speaking regions. (JR)

SAMEDI



LITTÉRAIRE

FESTIVAL DE VIDÉO

Grande compétition à Genève

FONDÉ EN 1826

JOURNAL DE GENÈVE

17.11.1987



● Semaine Internationale de vidéo

(C). - La deuxième Semaine internationale de vidéo aura lieu à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais du 16 au 21 novembre prochain. Après sélection, une série d'œuvres vidéo récentes seront soumises à l'appréciation d'un jury international, qui décernera notamment le Grand Prix de la Ville de Genève, dont le montant est fixé à 10 000 francs. Délai d'inscription, 15 août. En outre, les organisateurs ont prévu une rétrospective de deux artistes du genre: l'Américain Gary Hill et Marcel Odenbach, d'Allemagne de l'Ouest, une exposition d'installations vidéo et un séminaire théorique. Renseignements à la MJC, 5, rue du Temple, 1201 Genève, tél. 32 20 60, de 14 h. à 18 h.

INFORMATIQUE VIDÉO

MAGAZINE SUISSE ROMAND
de la communication d'entreprise



N° 23 - 9 Juillet 1987 - Bi-mensuel - Fr 3.-

ITRA

UN CONCOURS VIDEO

La 2^e semaine internationale de vidéo aura lieu à Genève du 16 au 21 novembre 1987, à la MJC St-Gervais.

Dans ce cadre, une compétition d'œuvres vidéo récentes (1986-1987) et tous genres et de toutes durées seront, après sélection, mises à l'appréciation d'un jury international qui décernera de nombreux prix dont le grand prix de la ville de Genève, d'un montant de Fr 10'000.-. Le délai d'inscription est fixé au 15 août.

Outre la compétition internationale, quatre autres événements se dérouleront pendant le festival : des rétrospectives de Gary Hill

(USA) et Marcel Odenbach (RFA), deux artistes qui ont marqué chacun à leur façon l'originalité de l'art vidéo. Plusieurs sélections de bandes vidéo internationales souligneront la cohérence d'écritures vidéographiques. Une exposition « d'installations vidéo » en collaboration avec le centre genevois de gravure contemporaine présentera la vidéo comme art conçu pour l'exposition. Enfin, un séminaire théorique avec la participation de Raymond Bellour (F) et Philippe Dubois (B), définira des rapports entre écriture et vidéo.

Cochez service lecteurs 06

22. Juni 1987



306 En bref
2

Pour les amoureux de littérature anglaise

Pour les amoureux de littérature anglaise et les amateurs d'écrits en général, Danièle Letoré-Castle vient de créer une association: «Bookworm association».

Cette jeune femme anglo-suisse veut réunir les personnes qui parlent anglais et s'intéressent à l'écrit, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, toutes nationalités confondues. Elle met sur pied un cycle de conférence qui accueillera des journalistes, des écrivains. Elle développera aussi d'autres activités, mais toutes liées à l'écriture.

Pour vous parler de cette nouvelle association et du programme des prochains mois, Danièle Letoré vous donne rendez-vous le mercredi 24 juin, à 19 h 30 dans le grand salon du Palais de l'Athénée. P.F.

Deuxième semaine internationale de vidéo

Dans le cadre de la deuxième semaine internationale de vidéo, qui a lieu du 16 au 21 novembre 1987 à Saint-Gervais, une compétition d'œuvres vidéo récentes seront soumises à l'appréciation d'un jury international qui décernera de nombreux prix, dont le Grand Prix de la Ville de Genève, d'un montant de 10.000 francs. Le délai d'inscription est fixé au 15 août.

Des rétrospectives de Gary Hill (USA) et Marcel Odenbach (RFA). Plusieurs sélections de bandes vidéo internationales souligneront la cohérence d'écritures vidéographiques.

ARGUS

CH-8030 Zürich, Telefon 01/252 49 37

LA TRIBUNE DE GENEVE
EDITION NATIONALE
CH - GENEVE
tir. q. total 63,734
Argus Media No. 1119

19. Juni 1987



306 2

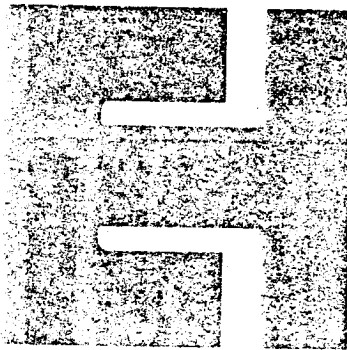
Deuxième semaine internationale de vidéo

Dans le cadre de la deuxième semaine internationale de vidéo, qui a lieu du 16 au 21 novembre 1987 à Saint-Gervais, une compétition d'œuvres vidéo récentes seront soumises à l'appréciation d'un jury international qui décernera de nombreux prix, dont le Grand Prix de la Ville de Genève, d'un montant de 10.000 francs. Le délai d'inscription est fixé au 15 août.

Outre la compétition internationale, quatre autres événements se dérouleront pendant le festival.

Des rétrospectives de Gary Hill (USA) et Marcel Odenbach (RFA). Plusieurs sélections de bandes vidéo internationales souligneront la cohérence d'écritures vidéographiques. Une exposition d'installations vidéo avec la collaboration du Centre genevois de gravure contemporaine. Un séminaire théorique avec la participation de Raymond Bellour (F) et Philippe Dubois (B).

LA TRIBUNE DE GENEVE



Semana Internacional de Vídeo

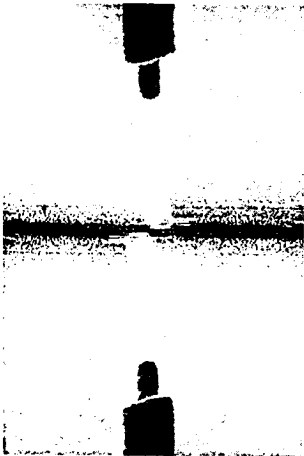
Del 16 al 21 de Noviembre se celebrará en Saint Gervais la Segunda Semana Internacional de Vídeo. Esta edición comprenderá la competición internacional, dos retrospectivas a Marcel Odenbach (RFA) y Gary Hill (USA), un seminario crítico por Raymond Bellour y Philippe Dubois titulado "La escritura en vídeo", selecciones internacionales de cintas de vídeo recientes y una exposición de videoinstalaciones de Gerd Belz, Silvie y Cherif Defraqui, Gary Hill, Jacques-Louis Nyst y Marcel Odenbach.

La exposición de videoinstalaciones tendrá una duración de dos semanas hasta el 28 de Noviembre.

Raimond Bellour y Philippe Dubois dedicarán el seminario a los aspectos teóricos del vídeo, centrado principalmente en los autores participantes en esta edición de la Semana Internacional.

La dirección es:
S.I.V., Saint Gervais, MJC
de Genève.
5 Rue du Temple,
CH-1201 Genève.
Tel.: (022) 32 20 60.

2^e Semaine Internationale de Vidéo



sonovision hebd de visu

L'HEBDOMADAIRE DE L'AUDIOVISUEL

N° 500
2 juillet 1987

Deuxième Semaine Internationale de la Vidéo, à Genève, du 16 au 21 novembre

La deuxième Semaine Internationale de la Vidéo aura lieu à Genève du 16 au 21 novembre prochain, à la MJC de Saint-Gervais. Dans ce cadre, une compétition d'œuvres vidéo récentes (1986-1987), de tous genres et de toutes durées, est ouverte. A l'issue de la sélection, un jury international décernera de nombreux prix, dont celui de la Ville de Genève, doté de 10 000 F. Le délai d'inscription est arrêté au 15 août prochain. Ce festival sera aussi l'occasion de découvrir plusieurs sélections de bandes vidéo internationales hors-compétition, des rétrospectives Gary Hill (Etats-Unis) et Marcel Odenbach (RFA), une exposition d'installations vidéo, et un séminaire théorique avec Raymond Bellour et Philippe Dubois, pour définir les rapports entre écriture et vidéo.

VIDEO & SON REVUE août-sept. 87

Kunst-Bulletin

11 des Schweizerischen Kunstvereins
November 1987 — Erscheint monatlich

Inland

Internationale Videowoche in Genf

Bereits zum zweiten Mal findet in Genf vom 16. bis zum 21. November eine Videowoche statt. Aus über 20 Ländern wurden rund 400 Videobänder eingesandt. Daraus wird die Jury gegen 40 Bänder auswählen. Der von der Stadt Genf gestiftete Grosse Preis beträgt 10 000 Franken. Retrospektiv werden Werke der beiden Künstler Gary Hill (USA) und Marcel Odenbach (BRD) gezeigt. Im Centre Genevois de Gravure Contemporaine werden fünf für die Ausstellung konzipierte Filme von Gerd Belz, Silvie et Chérif Defraoui, Gary Hill, Jacques Louis Nyst und Marcel Odenbach vorgeführt. Zusätzlich wird ein Seminar über die Theorie von Video geboten. Auskünfte: Secrétariat de la 2e semaine internationale de vidéo, St-Gervais MJC, 5, rue du temple, 1201 Genève, Tel. 022 32 20 60 (14 bis 18 Uhr).

2° Semaine internationale de la vidéo

La 2^e Semaine internationale de vidéo aura lieu à Genève du 16 au 21 novembre 1987 à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais. Dans ce cadre, une compétition d'œuvres vidéo récentes (1986-1987) de tous genres et de toutes durées seront, après sélection, mises à l'appréciation d'un jury international qui décernera de nombreux prix dont le Grand Prix de la Ville de Genève, d'un montant de 10 000 francs.

Outre la compétition internationale, quatre autres événements se dérouleront pendant le festival. Il s'agira d'une part des rétrospectives de Gary Hill (USA) et Marcel Odenbach (RFA), deux artistes qui ont marqué, chacun à leur façon, l'originalité de l'art vidéo. Plusieurs sélections de bandes vidéo internationales souligneront la cohérence d'écritures vidéographiques.

Une exposition d'installations vidéo en collaboration avec le Centre genevois de gravure contemporaine présentera la vidéo comme art conçu pour l'exposition. Enfin, un séminaire théorique, avec la participation de Raymond Bellour (F) et Philippe Dubois (B), définira des rapports entre écriture et vidéo.

FESTIVAL ET VIDÉO



André ITEN est responsable du secteur vidéo à la M.J.C. de St-Gervais où il organise périodiquement des programmations vidéo. Il est également co-organisateur de la première Semaine Internationale de Vidéo (S.I.V.) en 1985 et de la seconde S.I.V. qui se déroulera du 16 au 21 novembre 1987 à la M.J.C. de St-Gervais.

Patrice BAIZET: Cette seconde S.I.V. comprend différents événements, quels sont-ils et comment s'articulent-ils?

André ITEN: La S.I.V. comporte cette année cinq événements. Une compétition internationale réunira environ une quarantaine de bandes vidéo réalisées entre 1986 et 1987 et reflétant en quelque sorte l'état actuel de la création. Après l'expérience de la première S.I.V. en 1985 il nous a paru important de montrer aussi des rétrospectives, de montrer la cohérence et les étapes du développement de l'œuvre d'un artiste, en l'occurrence cette année: Marcel ODENBACH et Gary HILL. Si la compétition nous offre en quelque sorte la dernière strate du terrain de la création, la rétrospective, elle, apporte une vue en coupe des différentes couches.

Nous avons aussi la volonté de doter cette S.I.V. d'une partie théorique. Il faut maintenant arriver à oser théoriser autour de la vidéo, essayer de sortir des codes, des fonctionnements, de classer, de faire des parallèles... Raymond BELLOUR et Philippe DUBOIS participeront à un séminaire autour de la problématique «écriture et vidéo». Il s'agira de tenter de déterminer le statut des éléments verbaux qui se présentent de façon récurrente tant au niveau du son que de l'image, dans beaucoup d'œuvres vidéo, savoir si nous assistons à une migration de la littérature vers d'autres supports et de nouveaux enjeux, ou au contraire, à la démarcation par la vidéo de son propre territoire... P. DUBOIS interviendra en particulier à propos de l'œuvre de Jacques Louis NYST et R. BELLOUR à propos de Gary HILL (J.L. NYST et G. HILL seront présents au séminaire).

Il nous a semblé également important d'offrir un espace à ce qu'il est convenu d'appeler «l'installation vidéo», à savoir tout le versant de la vidéo comme art conçu pour l'exposition. Ainsi au Centre Genevois de Gravure Contemporaine se tiendra une exposition réunissant des installations vidéo de Gerd BELZ, Sylvie et Chérif DEFRAOUI, Gary HILL, Jacques Louis NYST et Marcel ODENBACH.

Et pour terminer trois sélections vidéo axées sur le thème du séminaire «écriture et vidéo» ont été confiées à Raymond BELLOUR, Wolfgang PREIKSHAT et René PULFER. La diversité de ces événements offre une pluralité d'angles d'approche qui paraît aujourd'hui indispensable à la vidéo.

P.B.: La S.I.V. constitue un événement important. Une grande quantité d'œuvres seront montrées en peu de temps. C'est un peu comme si pour une semaine on sortait la bête, le monstre de sa cage pour qu'un maximum de personnes le voie et en parle. Bref, c'est avant tout un événement médiatique. Quelles retombées peuvent en attendre aussi bien les créateurs que le public?

A.I.: La vidéo doit augmenter son public. Pour nous organisateurs, l'important est d'arriver à condenser un maximum d'événements sans faire du festival un fourre-tout mais en le dotant d'une dynamique interne susceptible d'une part de donner à un large public l'envie de se déplacer et d'autre part d'attirer l'attention des médias notamment télévisuels. La presse locale ne parle de vidéo qu'à l'occasion du festival, il faut bien le dire.

La S.I.V. fait venir à Genève des personnalités importantes du monde de la vidéo: critiques, artistes, théoriciens, etc. Alors qu'une manifestation de moindre envergure n'aurait sans doute pas motivé leur déplacement. Le festival s'assure ainsi d'une certaine qualité et les artistes locaux peuvent prendre de nombreux contacts.

Le festival fait également partie d'une politique de développement de la vidéo sur un plan régional. Il possède la faculté de rassembler les énergies des gens qui travaillent pour la vidéo. A l'issue de la première S.I.V., une association vidéo s'est créée à Genève, je ne sais pas si cela aurait pu être possible sans le festival.

P.B.: Plus de 360 bandes vidéo ont été envoyées, soit une centaine d'heures d'image. Le comité de sélection dont tu fais partie a dû sélectionner environ huit à dix heures pour la compétition internationale. Comment votre choix s'est-il effectué, selon quelles modalités, quels partis pris?

A.I.: Le comité de sélection n'est pas un jury donc pour lui il ne s'agit pas de juger, d'évaluer les œuvres les unes par rapport aux autres. Le comité de sélection est là pour faire un tri, pour faciliter le travail du jury. On doit essayer de faire abstraction des partis pris personnels, de ses propres goûts. Dans son travail, le comité de sélection se base principalement sur trois critères.

Nous tentons tout d'abord de faire abstraction des moyens de production ou plus exactement d'être attentif à l'adéquation entre les moyens de

production et le résultat obtenu. La réalisation d'une œuvre en vidéo-8 par exemple ne doit pas être un critère de non sélection par rapport à une œuvre réalisée en 1 pouce. Il faut essayer de sentir la cohérence interne de l'œuvre, avec quelle pertinence l'auteur utilise les moyens techniques qui sont à sa disposition.

Nous tenons également à favoriser les travaux d'auteur, ceux à travers lesquels on peut sentir un parti pris d'individu. Il nous semble enfin important que l'œuvre utilise les particularités du médium vidéo, que le vidéaste soit conscient que l'outil vidéo crée son propre langage. Mais cela ne veut pas dire que l'on mesure la qualité d'une bande à son nombre d'effets vidéo.

P.B.: Sur cette centaine d'heures de production récente, as-tu pu constater l'émergence de tendances?

A.I.: Oui, mais c'est bien difficile d'en parler. On se rend compte que des tendances existent parfois, par pays. Mais il est très difficile et trop dangereux d'en faire une règle.

Il y a toujours une aussi grande diversité de produits (vidéo art, reportage, documentaire, fiction...) dans lesquels on sent de plus en plus le souci d'une certaine maîtrise technique. Les vidéastes, d'une manière générale, ont accès à un matériel sophistiqué et semblent beaucoup se préoccuper de la qualité technique de leurs images.

La durée des bandes s'allonge un peu, tendance qui va à l'encontre par exemple de ce qui se fait à la TV. Cela veut peut-être dire, c'est une hypothèse, que les choses se maîtrisent mieux au point de vue du langage vidéo.

P.B.: Si l'on pense au cinéma, personne ne songe à visionner plusieurs films les uns après les autres (sauf dans certaines conditions où le film est moins important que l'événement dans lequel il s'inscrit), de même il est parfaitement insensé de lire d'une seule traite un recueil de poèmes. Cependant le mode habituel de diffusion vidéo impose au spectateur une heure à une heure et demie de programme (durée standard du film cinématographique) c'est-à-dire environ cinq à dix œuvres. Si l'on considère que chaque œuvre vidéo est signifiante par elle-même, autonome, le mode de diffusion de la vidéo ne contribue-t-il pas à rendre plus ou moins invisibles les œuvres vidéo?

A.I.: Je ne suis pas sûr qu'on attirerait beaucoup de gens si on montrait une bande de dix minutes uniquement. Dans la mesure où on choisit une diffusion publique de la vidéo on doit souscrire à certaines habitudes, à un certain mode de consommation.

ans mon travail de programmeur, je suis
ntif à ce problème, je m'attache à rendre pos-
e des liaisons entre les différentes œuvres pré-
tées tout en sachant bien qu'à un moment ou à
autre une lecture globale se fera au détriment
l'œuvre singulière. De toute façon, il y a des
vres qu'il est difficile de voir après d'autres.
acun est libre de sortir de la salle. Tous ceux qui
quentent les festivals vidéo savent que les
s bougent beaucoup.

our ma part je suis convaincu que la vidéo est
art du spectacle. La projection publique crée
phénomène de communion qui me paraît inté-
ssant dans la mesure où la vidéo a beaucoup
s à y gagner qu'à y perdre. ■

Propos recueillis par Patrice Baizet

Installation - Vidéo - Gravure

ns le cadre de sa politique d'ouverture aux
res techniques du multiple le Centre genevois
gravure contemporaine accueille à partir du
novembre 1987 cinq vidéastes (Gerd Belz, Syl-
e et Chérif Defraoui, Gary Hill, Jacques-Louis
st, Marcel Odenbach). Il est évident qu'une telle
nifestation présente pour le Centre toutes les
ractéristiques d'une expérience limite et qu'un
ces aspects les plus intéressants est juste-
ent de comprendre dans quelles conditions
ut avoir lieu une telle confrontation.

Si l'installation vidéo reste a priori très éloignée
monde de l'estampe, elle représente, indépen-
amment de cette constatation, en fait le seul
oyen qui permette à des artistes-vidéo de sortir
un circuit très fermé de leur médium et de leur
seau. Ce piège de la technicité et de la spéciali-
sation qui pose autant de problèmes à la vidéo
à la gravure, peut donc trouver un débouché
ans l'échange non de leur identité, mais de leur
tuation respective. D'un point de vue pragmati-
e, le contact d'une installation et d'un espace
susceptible l'un et l'autre de se renvoyer une
mage faite tant de séduction que de critique, la
ncontre d'une technologie récente, d'une expé-
ence constamment renouvelée et de quelques-
ns des représentants marquants de la deuxième
énération d'artistes-vidéo avec une histoire, qui
e confond avec celle de l'art et celle de l'écriture
u point d'être comprise parfois comme un passif
tous ces rapports motivent cette exposition.
our le CGGC l'expérience pourrait même être
oncluante au-delà de ces limites, si, comme cela

page 15
Caryatides II», 1986
Chérif et Sylvie Defraoui

a été projeté, les artistes-vidéo, déjà familiers du
dessin et du livre d'artiste, en venaient à une réelle
pratique de la gravure, pouvant se traduire par une
édition. C'est dans ces conditions que le Centre
peut s'avérer effectivement comme un lieu libre
d'encourager toute nouvelle proposition d'exposi-
tion, même venant de l'extérieur. Cette exposition
organisée en collaboration avec la SIV (2^e
Semaine Internationale de Vidéo) et Bel Veder
montre bien qu'il y a là la possibilité de sortir à la
fois du cloisonnement entre chaque médium et de
l'esprit protectionniste qui règne trop souvent à
Genève. ■

Véronique Bacchetta



La présentation de bandes vidéo s'est bien déve-
loppée ces dernières années à Genève, et la
Semaine Internationale l'a dotée d'une plateforme
importante. L'occasion de sa deuxième édition a
donc été saisie pour étendre son cadre à l'exposi-
tion d'installations. Cet aspect important dans la
pratique artistique en vidéo a été trop longtemps
oublié ici, si l'on excepte les présentations du
Centre d'Art Contemporain, et il est temps de prê-
ter attention aux enjeux qu'il représente dans les
développements de l'art face à ceux des média.
Prolonger le geste artistique au-delà de son cadre
traditionnel, mais également reprendre les don-
nées de ce cadre pour les rejouer dans un autre
rapport aux techniques qui le sous-tendent, c'est
bien l'un des buts du Centre de Gravure Contem-
poraine, qui propose avec Bel Veder, et en colla-
boration avec la Semaine Internationale, l'exposi-
tion «Cinq pièces avec vue».

Les cinq œuvres qui seront installées, les pre-
mière, dans la maison qui abrite le Centre, permet-
tront de découvrir cet autre versant de la vidéo,
celui où les images prennent délibérément posi-
tion dans un lieu, établissent des dialogues entre
elles ou se mêlent à d'autres éléments. Les instal-
lations mettront donc l'accent sur l'interaction de
l'espace plastique avec l'immatérialité électro-
nique, sur les relations nouées entre des temporalité
s aussi différentes que celles définies par l'enre-
gistrement linéaire ou par le regard, qui appré-
hende le visible dans sa simultanéité.

C'est sur ces décalages et ces instabilités, sur
ces contractions mêmes qui prennent appui les
artistes pour y mettre à l'œuvre les écarts et les
tensions qui sont à la source de leurs démarches
particulières. Leurs œuvres dégagent ainsi un
espace mental où ces oppositions figurent d'au-
tres affrontements, esthétiques ou politiques, et

s'engagent dans des situations qui révèlent l'irré-
ductibilité de l'acte artistique à une signification
univoque. L'enjeu n'en est pas une banale plura-
lité où s'équilibreraient divers sens, il vise au
contraire le constant affinement d'une équivoque
exemplaire, d'une égalité des voix qui n'a rien
d'une harmonie régulatrice, mais fait résonner les
désarticulations culturelles de notre époque.

Les systèmes d'opposition qu'élabore Marcel
Odenbach entre des citations architecturales,
musicales ou picturales de la grande Culture et
une mémoire personnelle, quasi tactile, qu'il relie
à des objets ou à des lieux quotidiens, débordent
vite de leur formalisation schématique. Ils fonc-
tionnent dès lors comme métaphores d'un choc
historique et comme stations d'un parcours
interminable entre fragments éclatés.

Dans les œuvres de Sylvie et Chérif Defraoui
viennent se confronter des références volontaie-
ment hétérogènes et se mêlent des techniques très
diverses. Elles jouent dans chaque contexte
dans lequel elles s'inscrivent, une mobilité qui
ouvre et déjoue les logiques traditionnelles et tra-
verse les limites ébranlées de leurs territoires,
pour en libérer des éléments ponctuels et tisser
un nouveau réseau de signification.

Par son constant passage des mots qui parlent
des images aux images qui naissent des mots,
Jacques-Louis Nyst tend le fil fragile mais vibrant
de ses œuvres. Le fil trace une ligne qui relie le lan-
gage et les représentations, mais celle-ci devient
en même temps la limite dont le dépassement est
toujours un fait poétique. En accordant à la fiction
qu'il génère la même attention qu'un scientifique
à la réalité, Nyst réussit à croiser les repères et à
ouvrir la vidéo à une pensée imageante, décidée-
ment contemporaine.

Gary Hill aborde également la question du sta-
tut langagier des images dans leur articulation à la
parole, mais centre sa recherche sur le problème
plus précis de la traduction terme à terme des
unes dans l'autre, et vice-versa. L'impossibilité
même de cette traduction ne le retient pas dans
ses tentatives qui débouchent sur une véritable
utopie du langage. A ce stade, ses travaux révèlent
surtout les mutations dont est effectivement sus-
ceptible notre notion de langage. La scission
qu'opère pour sa part Gerd Belz à l'intérieur même
des paramètres visuels qui fondent l'appareillage
vidéo nous rend attentifs à la fausse évidence de
ses images. En fractionnant le temps d'une
séquence, en diffractant la lumière-support des
images ou en scindant tout simplement la vision
binoculaire, il détourne notre perception, déjà si
bien adaptée aux machines, vers une dimension
qui leur est étrangère et de laquelle dépend, aussi,
notre liberté face à elles. ■

Eric Lanz

FONDÉ EN 1826

JOURNAL DE GENÈVE

937

254



10. Oktober 1987

● Rendez-vous des amis de la vidéo

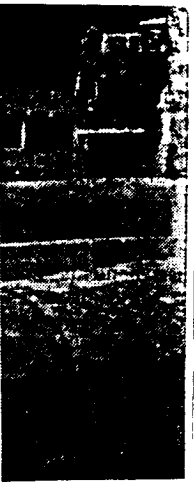
(L). - Amis de la vidéo, rendez-vous à la deuxième semaine internationale de vidéo prévue à Saint-Gervais (MJC, 5, rue du Temple) du 16 au 21 novembre prochain. Dans le cadre du grand concours qui se tiendra au moment de la manifestation, quatre cents bandes vidéos auraient déjà été reçues de plus de vingt pays. Après sélection, quarante de ces œuvres seront soumises aux appréciations d'un jury international. Et la meilleure vaudra à son auteur le Grand Prix de la Ville de Genève avec un chèque de dix mille francs. D'autres prix sont prévus également. En plus du concours, les organisateurs mettent sur pied, entre autres choses, deux rétrospectives importantes, une exposition d'installations vidéo et un séminaire théorique. Renseignements à la MJC de Saint-Gervais, tél. 32 20 60, de 14 h. à 18 h. seulement.

3062

Vidéo-chocs

- LA COMPÉTITION INTERNATIONALE de Genève portera sur 35 bandes vidéo sélectionnées sur un total de 400 et réalisées ces deux dernières années. Les prix, dont celui de la Ville de Genève (Fr. 10 000.-), seront attribués par un jury international composé de MM. et Mmes Thomas Pfister, président, responsable de la vidéo et du cinéma au Kunstmuseum de Berne; Andrée Duchaine, organisatrice du Festival Vidéo 84 à Montréal; Anna Riddley, productrice à Channel 4; Wolfgang Preikschat, critique et coordinateur vidéo à la Documenta de Kassel; Georges Rey, artiste responsable de la vidéo à l'ELAC à Lyon.
- DEUX GRANDES RÉTROSPECTIVES figurent au programme de la Semaine. Elles sont consacrées aux œuvres de Gary Hill et Marcel Odenbach, deux vidéastes qui présenteront eux-mêmes leurs bandes.
- «ÉCRITURE ET VIDÉO» sera le titre d'un séminaire critique conduit par Raymond Bellour et Philippe Dubois, tous deux critiques étudiant le phénomène vidéo depuis quelques années. Les exposés seront suivis de débats. Lundi 16 et mardi 17 à Saint-Gervais, de 9 h. à 18 h.
- LE CENTRE GENEVOIS de gravure contemporaine expose cinq installations vidéo de Gerd Belz, Silvie et Cherif Defraoui, Gary Hill, Jacques-Louis Nyst et Marcel Odenbach. L'exposition durera jusqu'au 28 novembre; vernissage lundi 16 à 19 h. au CGGC, 17, route de Malagnou, tél. 022/35 12 60; ouvert du lundi au samedi de 11 h. à 18 h.
- UNE PUBLICATION de 140 pages fera office de catalogue à la Semaine internationale de vidéo, comprenant tous les renseignements pratiques et articles théoriques. Disponible dès maintenant. Prix: 20 francs.
- PROJECTIONS: soirée d'ouverture à Saint-Gervais (entrée libre) mardi 17 dès 18 h. 30, puis du mercredi 18 au samedi 21 de 14 h. à 24 h. Entrée: Fr. 12.- par jour, Fr. 38.- pour la semaine (faveurs pour étudiants).
- CETTE SEMAINE internationale de vidéo est soutenue par la Ville de Genève, l'Office fédéral de la culture, Pro Helvetia, le Département de l'Instruction publique du canton de Genève et plusieurs sponsors privés, dont Swissair, Sony Suisse, Gestronic S.A., etc.
- PREMIÈRES: plusieurs bandes vidéo passeront en première à Genève. Parmi elles, signalons «Fragments de nuit» de Guy Milliard et Jacques Siron (CH); «Les Sirènes chantent quand elles le désirent» de Jean-Jacques Le Testu (CH-F); «Lettre à Jean-Luc Godard» de Claudine Delvaux (B). On pourra également voir lors de la soirée d'ouverture «L'Image» de Danièle et Jacques-Louis Nyst (B) et «Letters Home» de Chantal Akerman (B-F).
- LA TÉLÉVISION ROMANDE présentera en direct la Semaine internationale de vidéo, vendredi 20 à 18 h., dans l'émission Courants d'art et proposera le même jour dès 23 h. et jusqu'à trois heures du matin une grande nuit de la vidéo. A vos cassettes!

O. P.



14 novembre 1987

Vidéo

Saint-Gervais:

capitale

européenne

**LE
COURRIER**

Vidéo à Saint-Gervais **Un éblouissement d'images**

■ Durant une semaine, du 16 au 21 novembre, Genève sera la capitale européenne de la vidéo d'art. La Maison des jeunes de Saint-Gervais présente, dans le cadre de la 2^e Semaine internationale de vidéo, un large panorama actuel de la création dans un domaine que le grand public assimile trop vite au seul clip.

16

Peter Grunberg **Dans l'ombre, la musique**

■ Dans toute mise en scène d'opéra, il est un personnage clé qui pourtant n'apparaît pas en haut de l'affiche: le répétiteur. A Genève, ce rôle est généralement assuré par Peter Grunberg. Un talentueux Australien, à la fois pianiste et chef d'orchestre.

14

68-88:
la contestation
à vingt ans

Une étude et un colloque

■ Dans «Le surfeur et le militant», Antoine Maurice s'interroge sur la sensibilité alternative, issue des mouvements de Mai 68. A l'occasion de la parution de cet ouvrage, un colloque est organisé à Uni II.

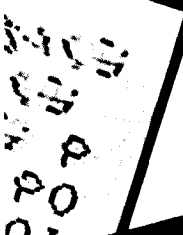
15

Werner Herzog
au CAC

Le cinéma corps et âme

■ Le cinéaste allemand Werner Herzog, auteur, entre autres, de «Aguirre» et de «Fitzcarraldo», défend une conception tout à fait originale de la création cinématographique. Le CAC de la rue Voltaire lui consacre une importante rétrospective.

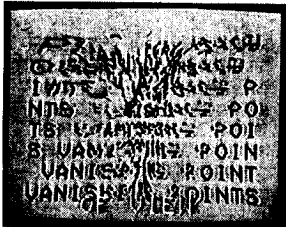
17



A
C
I M
NTS
TS
S VA
VAN
VANIS

2^e Semaine internationale de vidéo à Saint-Gervais Un éblouissement d'images

■ Genève sera, du 16 au 21 novembre, la capitale européenne de la vidéo d'art, avec la deuxième édition de la Semaine internationale de vidéo. Fondée en 1985, cette manifestation biennale offre un panorama actuel étendu de la création vidéo. Mal connue du grand public qui l'assimile trop vite au seul clip, mal aimée des galeries et musées d'art plastique qui ignorent un « art mineur », la création artistique en vidéo trouve surtout à s'exposer lors de festivals. A Genève, outre une compétition internationale, sorte de bilan en actes



des productions récentes, deux rétrospectives permettent d'apprécier dans leur développement et leur durée les travaux de deux artistes vidéo majeurs, Marcel Odenbach (République fédérale allemande) et Gary Hill (Etats-Unis). Et parce que le monde de la vidéo est dispersé et ne dispose pas (ou peu) de structures de rencontre et d'étude, un séminaire de deux jours a été organisé, qui sera dirigé par deux critiques de vidéo d'art, Raymond Bellour et Philippe Dubois, dont les réflexions porteront sur les rapports effectifs et théoriques qui lient deux pratiques créatives: l'écriture et la vidéo.

Les organisateurs de la SIV ont tenu à « dépasser le côté purement événementiel d'un festival », et espèrent que les diverses « sections » du programme, ainsi que la mise sur pied, avec le Centre genevois de gravure contemporaine, d'une exposition d'installations vidéo intitulée « Cinq pièces avec vue », permettront de faire connaissance de manière précise avec plusieurs états de la vidéo d'art.

Mis au point durant la Deuxième Guerre mondiale, exploité dans les années 50 sous la forme encore actuelle des télévisions, le système vidéo de production d'image électronique n'appelle des artistes qu'au début des années 60. Des précurseurs, comme Nam June Paik ou Wolf Vostell « s'attaquent » à la vidéo dès 1963, mais c'est les mouvements contestataires des années 70 qui vont véritablement s'emparer de ce médium. De cette époque datent de nombreuses bandes de documentation sociale, et, du côté des artistes, ce sont des enregistrements de performances qui les premiers retiennent l'attention.

Peu à peu, le médium vidéo devient choix artistique, et ainsi naît ce qu'on appelle indifféremment vidéo de création, ou art vidéo. Le véritable essor de la création vidéo a lieu au début des années 80, et les artistes qui s'y consacrent produisent énormément de travaux différents qui posent à la critique et à l'art en général des questions très vives. Beaucoup d'artistes, comme par exemple Bruce Naumann, explorent les dispositifs physiques et mentaux de représentation et de perception. La légèreté des moyens techniques fait, pour certains artistes, de la vidéo l'outil privilégié d'un art intimiste, centré sur l'autoportrait. Les développements informatiques offrent par ailleurs les innombrables possibilités de l'image synthétique.

Écriture et vidéo

Aujourd'hui, la vidéo d'art telle qu'elle apparaît à travers la sélection opérée pour la compétition internationale de la SIV (35 bandes ont été retenues sur 380 inscrites), est totalement plurielle et hétérogène. Aussi a-t-il paru pertinent aux organisateurs de la SIV de définir un point d'appui qui évite la dispersion. C'est ainsi qu'a pris forme la réflexion théorique autour du thème « écriture et vidéo », soutenue par de nombreuses contributions d'artistes et de critiques dans le catalogue

« Cinq pièces avec vue »

■ La gravure comme la vidéo est un art du multiple qui a parfois des difficultés à assumer un tel statut. Aussi, offrir un espace de gravure à des œuvres vidéo est une occasion de collusion entre des formes d'expression que les contingences rendent étrangères l'une à l'autre. De plus, la vidéo, en tant qu'image, n'a pas d'espace propre: la bande magnétique n'est qu'un véhicule technique, tout comme le magnétoscope et le moniteur; l'image éphémère n'est due qu'à une combinaison d'électrons... Alors de nombreux artistes vidéo investissent des espaces d'exposition dans lesquels ils réalisent des installations vidéo. Le spectateur est partie prenante de cet aménagement de l'espace physique et mental; s'y posent notamment toutes les questions relatives à la place que nos conceptions culturelles offrent à l'art. C'est dans la volonté d'articuler ces questions et de permettre au public de faire connaissance avec une forme d'art particulière que le groupe Bel Veder et le Centre genevois de gravure contemporaine ont organisé, dans le



de la manifestation. Trois sélections de bandes vidéo, confiées à des personnalités du monde de la vidéo, serviront de contrepoint aux débats théoriques.

De même, une grande partie des artistes vidéo se tournant vers un investissement de l'espace, une exposition d'installations vidéo se tiendra dans les locaux du Centre genevois de

gravure contemporaine durant la SIV. Parmi les artistes exposés, Silvie et Chérif Defraoui, qui par leur enseignement à l'École supérieure d'art visuel de Genève, ont imprimé un élan durable à la création vidéo en Suisse.

Enfin, la Télévision suisse romande s'associe à l'événement en proposant un « Courant d'art » consacré à la SIV, ainsi qu'une émission spéciale, « Vi-

déo/Vidéos », une nuit en direct Saint-Gervais MJC (voir ci-contre) Lysianne Lé

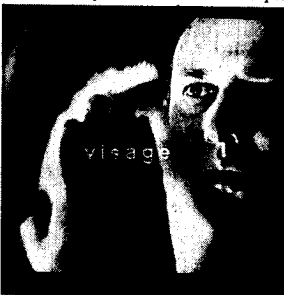
□ *Semaine internationale de vidéo Saint-Gervais MJC, 5, rue du Temple 1201 Genève, du 16 au 21 novembre. Tous renseignements au 022/32 20 ou par réseau téléphonique (Minutell) lais (22) 324 818.*

Une nuit en vidéo Un coup d'essai

■ « A la télévision », explique Augustin Ultramaré, réalisateur à la RTSR, et initiateur de l'émission Vidéo/Vidéos, nous faisons tous les jours de la vidéo, c'est notre moyen d'exister. Cependant, notre vidéo, limitée par les contraintes inhérentes à la mission d'information de la TV ne peut être aussi créative que

la vidéo d'art, qui fait un peu figure de champ d'essai. Mais nous tenons du moins à promouvoir la vidéo de création auprès de notre public en diffusant des œuvres. Vidéo/Vidéos est à ce titre un coup d'essai qui peut-être se reproduira. Au cours d'une nuit de la vidéo, en compagnie de Jean-Marie Duhard, coorganisateur des Journées vidéo de Montbéliard, nous présenterons d'abord un bref hommage historique aux pionniers de l'art vidéo: Wolf Vostell, Nam June Paik, Dara Birnbaum et d'autres. Puis, nous proposerons divers aspects de la création vidéo contemporaine dans divers domaines, comme la musique et la danse, ou le documentaire. Enfin, nous diffuserons plusieurs bandes de jeunes artistes suisses, Silvie et Chérif Defraoui, Eric Lanz, Hanz-Peter Amman et Alexander Hahn; cet échantillon sera complété par les bandes de grands artistes internationaux, tels Jacques-Louis Nyst. Et en final, nous montrerons une œuvre de Bill Viola, Chotti El Djerid. Nous espérons étonner ou même provoquer; des discussions et interviews en direct de la SIV à Saint-Gervais ponctueront les diffusions de bandes. A vos magnétoscopes!!

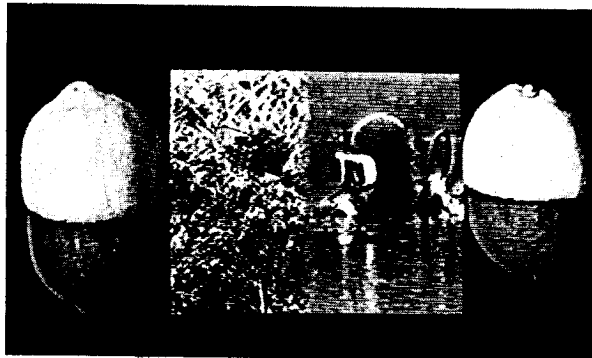
Propos recueillis par L. Léchat



cadre de la SIV, l'exposition « Cinq pièces avec vue ».

□ Centre genevois de gravure contemporaine, 17, route de Malagnou, du 17 au 28 novembre. Renseignements: 022/35 12 60.

□ RTSR, 20 novembre, émission « Courants d'art », à 18 h. et 23 h., et nuit de la vidéo avec l'émission « Vidéo/Vidéos » dès 23 h.



Par le trou de la serrure Rétrospective Marcel Odenbach

■ Au centre de l'œuvre de Marcel Odenbach, une préoccupation constante: comment montrer moins pour voir plus? Né en Allemagne où il travaille, il a étudié l'architecture et la sémiologie. C'est à cours des années 70 qu'il s'empara de la vidéo, d'abord dans le cadre de performances.

Le corps collectif et historique de l'Allemagne hante ses travaux, qu'il met en scène régulièrement en scène le corps de l'auteur lui-même. L'image est presque toujours partagée par un bandeau vertical qui cache en partie l'image du « fond » installant au milieu de l'écran une fente qui génère tout un jeu de non-champs, et qui place le spectateur face à son voyeurisme.

L'image de la langue Rétrospective Gary Hill

■ Le son - paroles et musique - détermine l'image chez Gary Hill et non le contraire. Les premières œuvres de cet artiste américain, très courtes, illustrent par des images abstraites, parfois synthétiques, des monologues rapides, enfilages de lieux communs, maximes et calembours banaux.

D'autre part, il produit des fictions, comme *Why do Things get a Muddle?*, qui met en scène une Alice de Lewis Carroll dans une maison de poupées, avec son papa dans un univers où tout va à l'envers: la fumée rentre dans la pipe, mais où les personnages parlent et pendant à l'endroit, ce qui s'explique quand on sait que la bande est entièrement tournée à l'envers (à la fin au début), les textes phonétiquement dits à l'envers, avant d'être retournés pour la diffusion. Hill fait un conte philosophique à partir d'un entrelacs d'à rebours.

SCÈNES

M A G A Z I N E

N° 13 Novembre 1987

Mensuel suisse d'information culturelle

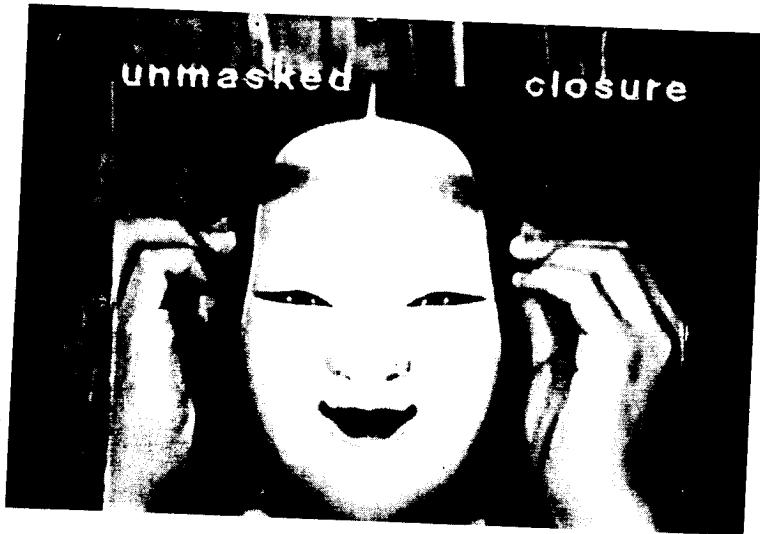
A Saint-Gervais

Semaine internationale de Video

C'est du 16 au 21 novembre que se tiendra la 2ème semaine internationale de vidéo, à la Maison des Jeunes de Saint-Gervais. La première manifestation avait eu lieu il y a deux ans. Nullement concurrentielle du cinéma, et a fortiori des festivals de cinéma, cette semaine vidéo prouvera l'autonomie de la vidéo comme moyen d'expression artistique et de création visuelle.

Le programme se divise en deux axes, ou si l'on préfère deux options. Premièrement, il y a une compétition, composée de 35 bandes vidéo, dont quatre suisses, toutes de durée variable (d'une trentaine de secondes à soixantes minutes environ). Ces bandes ont été choisies parmi 400 reçues, selon des critères purement qualitatifs, et le concours comporte plusieurs prix divers, prix assortis notamment d'achats.

Deuxièmement, la semaine vidéo proposera un séminaire, qui cette année traitera d'une problématique précise, "écriture et vidéo". Le séminaire sera animé par Raymond Bellour et Philippe Dubois et plusieurs artistes ou auteurs invités y participeront. Sur ce point, nous pouvons déceler une démarcation assez nette entre cinéma et vidéo, car le texte en tant que tel n'est jamais donné comme élément cinématographique, alors que la vidéo l'utilise de diverses façons. Que ce soit sous la forme de lettres (seront montrées une lettre du Shuji Terayama à Tanikawa, ainsi qu'une lettre



"Ura aru" (The Backside exists) Gary Hill

de Claudine Delvaux à Godard, en réponse à sa *Lettre à Freddy Buache*), ou par la modification de sa structure (telles certaines bandes de Gary Hill), le support-texte fait l'objet d'une recherche purement vi-

déographique sur laquelle il serait intéressant d'enter une réflexion sur les rapports entre écriture et vidéo.

Autre aspect de la manifestation, les rétrospectives, rendant hommage à Marcel Odenbach et Gary Hill. Ces deux artistes, spécifiquement tournés vers la vidéo, créent depuis respectivement 1976 et 1980.

N'ayant pas vu leurs films, il m'est difficile de dire à quel point leur influence est prépondérante dans l'évolution de la vidéo. Hill semble orienter ses recherches vers la manipulation du langage vidéographique (dans *Ura aru*, il donne un exemple de palindrome visuel).

Hormis l'actualité de la vidéo, c'est déjà avec un regard historique qu'il faudra appréhender cet art. Des bandes de Vasulka (en 1974, l'un des premiers à faire de la vidéo), une bande de Samuel Beckett de 1980, basée sur le silence, ou plutôt l'absence de parole, seront projetées, ainsi qu'une vidéo d'Imi Knoebel, un artiste important pour les Beaux-Arts.



"Ura aru" (The Backside exists) Gary Hill

Pascal Gavillet

return trip and the superimposition of the point of departure and the point of arrival.

memory, only you, what says, is to preserve history well.

is... onzekerheid of besluiteleloosheid tussen vergeten en zich herinneren.

À GENÈVE ³⁰⁶²

La vidéo crève le petit écran

En vingt ans d'histoire, la technologie vidéo a atteint un point culminant. Foin des inerties télévisuelles: ce nouveau média veut aujourd'hui son indépendance et stimule ses propres créateurs

(réd.) - Les vidéastes sont de retour à Genève! Dès lundi et jusqu'à samedi prochain, la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais abrite la 2^e Semaine internationale de vidéo. La manifestation comprend une compétition, deux rétrospectives, un séminaire critique, plusieurs projections hors compétition et une exposition d'installations vidéo mise sur pied par le Centre genevois de gravure contemporaine. En marge de cet événement important, il nous a paru intéressant de dresser une forme de bilan des rapides développements qu'a connus l'art de la vidéo. Un média en passe d'acquiescer toutes ses lettres de noblesse.

Par Bob FISCHER

Pendant vingt ans, le développement de la vidéo en tant que discipline artistique a été intimement lié à l'évolution technologique. Tout au long de sa brève histoire, la vidéo a continuellement forcé ses utilisateurs à se concentrer sur l'utilisation de son appareillage. L'incroyable révolution dont elle a fait l'objet - depuis l'appareillage à bobines, primitif et

lourd, enregistrant des images en noir et blanc qu'il fallait monter à la craie grasse, jusqu'aux découpages de l'image couleurs dans une séquence animée et/ou combinée avec un paysage ou des motifs virtuels élaborés sur ordinateur - a demandé un continu ré-apprentissage des codes d'expression, du langage. Pendant vingt ans, à vrai dire, la vidéo a été largement centrée sur elle-même, narcissique et nombriliste.

Vidéo-chocs

● LA COMPÉTITION INTERNATIONALE de Genève portera sur 35 bandes vidéo sélectionnées sur un total de 400 et réalisées ces deux dernières années. Les prix, dont celui de la Ville de Genève (Fr. 10 000.-), seront attribués par un jury international composé de MM. et Mmes Thomas Pfister, président, responsable de la vidéo et du cinéma au Kunstmuseum de Berne;

● 2^e SEMAINE INTERNATIONALE DE VIDÉO
Genève, MJC Saint-Gervais *
(du 16 au 21 novembre)

Depuis peu, cette évolution s'est stabilisée: la technologie a atteint un point culminant, l'expression vidéo dépend aujourd'hui surtout des

moyens à disposition et de la vitesse d'exécution. La «grammaire vidéologique» est aujourd'hui déterminée; elle dispose d'une base établie et complète, plus ou moins facilement accessible, utilisable et compréhensible.

Écriture, lecture...

Tout en utilisant des éléments visuels qui l'apparentent aux arts plastiques, au cinéma ou à la photographie, des éléments acoustiques comparables à ceux de la musique, de la danse ou de l'opéra, et des éléments verbaux qui se retrouvent dans la littérature, la poésie ou le théâtre, la vidéo est aujourd'hui un nouveau moyen d'expression. Un langage synthétique et global qui n'a de comptes à rendre à aucune autre discipline artistique. Pour les vidéastes créateurs commence maintenant une période d'écriture, pour leurs critiques et leur public une période de lecture.

Dans l'histoire de la vidéo, l'aspect de la diffusion d'un produit éminemment reproductible a été vivement discuté il y a trois ou quatre ans. Dans les milieux de la création, de la production, de la critique et de la théorie de la vidéo, le cri de bataille était de «réintroduire la vidéo dans la télévision». On a rapidement pu comprendre l'erreur fondamentale que ce mot d'ordre comportait.

Le porteur de l'information vidéo, d'abord. Le support de diffusion est vraiment la bande magnétique, et non le tube cathodique, le petit écran! Cette confusion fatale a été à l'origine d'un mouvement dont les résultats se font aujourd'hui sentir: la vidéo de création, individuelle et indépendante, s'est pliée de plus en plus



aux impératifs d'une réceptivité télévisuelle. Elle a non seulement intégré une qualité de visionnement dictée par la télévision qui réduit les possibilités de recherche et d'esthétique, mais elle a surtout réduit les possibilités narratives de ce langage. Car la lecture télévisuelle est unique, linéaire, liée au support de l'écran, tandis que la lecture vidéo est multiple, globale et liée au support de la bande magnétique, reproductible et manipulable dans le temps.

«Feuilleter» des bandes

La vidéo est en ce sens plus proche du livre ou du disque. Si la télévision s'apparente au spectacle *live*, le magnétoscope, lui, muni de sa tête de lecture, permet un visionnement particulier de l'œuvre. Comme des pages imprimées, on peut par exemple «feuilleter» une bande vidéo: retour en arrière, image fixe, accéléré et ralenti... sont autant de moments de lecture possibles.

Dans le cas de la vidéo de création, on peut donc commencer à dessiner

La vidéo sortie de l'âge tendre? Une image tirée de la «Lettre à Jean-Luc Godard» de Claudine Delvaux, qui passera à Genève en première suisse.

le portrait de véritables auteurs vidéo, envisageables sous l'angle de la critique littéraire plutôt que de la critique d'art. Il vaudrait d'ailleurs certainement mieux trouver ces travaux dans les librairies et les bibliothèques plutôt que dans les musées et galeries.

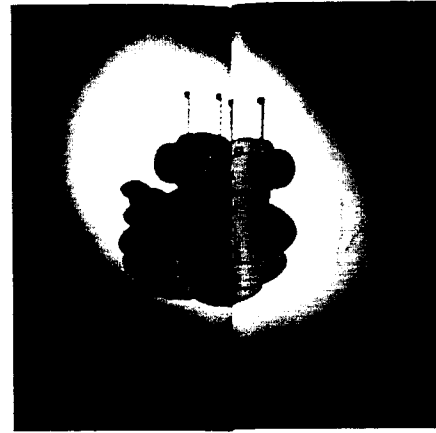
Dans un domaine artistique en pleine effervescence, la 2^e Semaine internationale de vidéo de Genève tombe à point nommé pour tenter d'esquisser quelques solutions aux nombreux problèmes soulevés par l'émergence d'un nouveau média. ■

* Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais, 5, rue du Temple, 1201 Genève, tél. 022/32 20 60, de 14 h. à 18 h., ou Minitel, 022/324 818, code SIV.

A la Recherche d'un certain Grey

De Belgische kunstenaar JACQUES-LOUIS NYST (1942) presenteerde tijdens de *2e Semaine Internationale de Vidéo* in Genève zijn meest recente videoproductie *L'Image*, en een installatie, *Pyramides*.

Een van de twee dagen van het seminar, dat plaatsvond tijdens die week onder het thema *Video en het Schrijven*, was aan hem gewijd.



JACQUES-LOUIS NYST *L'Image* 1987

L'Objet (1974)

Bij JACQUES-LOUIS NYST bewegen woord en beeld zich voortdurend tussen wat ze werkelijk zijn en de betekenis die ze aannemen. In semiologische termen uitgedrukt zou men kunnen zeggen dat ze zich altijd tussen hun denotatie en connotatie bevinden, op de rand van *signifiant* en *signifié*.

In *L'Objet* voert NYST zichzelf ten tonele als een onderzoeker die van een verre reis een mysterieus voorwerp meebrengt dat de kijker zonder moeite identificeert als een kleine blauwe theepot. Dat belet de onderzoeker niet om ons toch een aantal hypotheses voor te leggen: *is het de afbeelding van een beroemd man? Is het het werktuig van een beeldhouwer? Een dier?*

Natuurlijk maakt de theepot al die hypotheses belachelijk, maar door een charmant soort absurditeit behoudt ze sporen van wat JACQUES-LOUIS NYST op haar projecteerde heeft. Voorwerp – de theepot – en suggestie vallen perfect samen.

Zwevend tussen ernst en humor, en met een subtiel vleugje spot, weet NYST ook zijn eigen persoon een plaats te geven tussen de kunstenaar en de fantast in. Nooit is iets een definitieve verworvenheid... Het is deze gelijktijdigheid van twee werelden, deze twijfel die ontstaat bij de overgang van de ene naar de andere wereld, die de video, de kunst die nog altijd leeft van zijn eigen dubbelzinnigheid, tot een succes maakt. De theepot ondergaat wel een metamorfose, maar blijft toch zichzelf.

Méthode pour le tir à l'arc (1977)

De onzekerheid, de absolute noodzaak niet te hoeven kiezen tussen ernst en humor, tussen realiteit en fictie, wordt bij NYST ook gesymboliseerd door het grijs.

Het grijs, vooral dat van het televisiescherm, trekt langzaam op, zegt hij, als een *stuijer van kalk in water*. Kalk is voor een steen en voor water wat grijs is voor zwart en andere kleuren: een middenterm, een overgangsfase. Televisie is slechts een overgang, een stroom van beelden op de grens van materie en zichtbaarheid. Niet alleen fysiek, maar ook mentaal. De voorwerpen die JACQUES-LOUIS NYST filmt zijn perfecte overgangssituaties, broze lichamen, vage boodschappen afkomstig van dubbelzinnige mededelingen. Hij houdt ons gevangen tussen zwart en wit, tussen dag en nacht, tussen naïviteit en luciditeit, in de onbepaalde zone van het grijs: *De voorwerpen waaraan ik een herinnering bewaar, zegt hij, hebben kleuren die je makkelijk vergeet. De inhoud van mijn geheugen is evenredig aan hun zwakke vermogen om het kleurenspectrum te absorberen.*

Geheugen en Geheugenverlies

Maar laten we verder ingaan op de interpretatie van dat grijs, van die onzekerheid of besluiteloosheid tussen vergeten en zich herinneren.

tussen het onduidelijke geheugenverlies en het scherpe geheugen: *Mijn vak, zegt NYST, bestaat er uit de geschiedenis goed te conserveren.*

Over welke geschiedenis gaat het? Ook hier zitten we ingeklemd tussen de geschiedenis als een objectieve benadering van feiten uit het verleden en de geschiedenis als verhaal. Het permanente verband tussen deze twee versies is *de geschiedenis als een korte samenvatting om door te kunnen dringen in de ruimte tussen kleur en nacht...*, een grijs dat tegelijk niet teveel loslaat en ook niet te weinig, schommelend zoals het grijs van de televisie tussen de werkelijkheid en de omzetting ervan in beelden.

MARCEL PROUST

We schakelen even over op MARCEL PROUST, die volgens de analyse van GILLES DELEUZE 'het zoeken naar de verloren tijd' beschreven heeft vanuit een *onwillekeurig geheugen*.

Dat geheugen, zegt DELEUZE, bestaat niet uit herinneringen, is niet het resultaat van hun langdurige en minutieuze inventarisatie, maar integendeel van een opwelling van een verleden waar de kunstgriep van het schrijven en van de kunst het realiteits effect nog versterkt. Het is een terugkeer van het imaginaire dat zich vermengt met het doorleefde en er al zijn draagkracht aan geeft.

De geschiedenis is doorboord, zegt ook JACQUES-LOUIS NYST. Het zijn die gaten in het geheugen, die hij ook *zwarte gaten* of *chantoirs* noemt, die het verhaal zijn densiteit teruggeven.

Trois Miroirs (1978)

Bij NYST blijven de twee kanten van de spiegel – de geschiedenis als wetenschappelijke onderneming en de geschiedenis als uitvinding, feit en fictie – met elkaar verbonden.

In de voorbereidende tekst op de video *Aile Quatre Neige* neemt hij zich voor *door de spiegel te gaan* en vertelt, net als in *L'Objet* wat er is voorgevallen tijdens zijn hypothetische ontdekkingsstocht. Wat hem interesseert tijdens deze tocht is niet de ene of de andere kant van de spiegel, maar weer eens de ragfijne scheidslijn tussen de twee in... dat moment waarop vogels, die menen in de weerspiegeling van een boom in een plas water te kunnen gaan zitten, ontdekken dat ze natte pootjes krijgen.

Aile Quatre Neige (1978)

Aile Quatre Neige is een ster op weg naar het zevende seizoen. *Sterren*, zegt NYST, *verplaatsen zich nooit zonder een val van stilte en een spiegel mee te nemen*. Die spiegel heeft een bijzonderheid: hij is de omkering van een omkering, hij laat je de werkelijkheid lezen als een omkering, daar de aarde een van de spiegels van het universum is...

●The Belgian artist JACQUES-LOUIS NYST (1942) presented his most recent video production *L'Image* and his *Pyramides* installation during the *2e Semaine Internationale de Vidéo* in Geneva.

One of the two seminar days that took place during the week on the theme of *Video and Writing* was dedicated to him.

L'Objet (1974)

●According to JACQUES-LOUIS NYST, there is a constant interplay between what a word and an image really are and the meaning they acquire. Or, to put it in semiological terms: they are invariably situated between their denotation and their connotation, on the edge of the signifier and the signified.

In *L'Objet*, JACQUES-LOUIS NYST directs himself as a researcher who returns from a far-away journey with a mysterious object which the public immediately identifies as a small, blue teapot.

This, however, does not stop the researcher from formulating a number of hypotheses: *Is it the effigy of a famous man? A sculptor's implement? An animal?*

Of course, the teapot makes a farce of all the hypotheses, but, through a kind of charming absurdity it retains a trace of what NYST has projected onto it. The simultaneity between the object-teapot and what it suggests is perfect.

Half-way between seriousness and humour, and thanks to a touch of the ridiculous, NYST also manages to situate his own character between that of artist and eccentric. Nothing is acquired definitively... it is this simultaneity of two worlds, this doubt while passing from one to the other, that constitutes the success of the video, of this art that always feeds off its own ambiguity. The teapot metamorphoses but does not forget itself.

Méthode pour le tir à l'Arc (1977)

JACQUES-LOUIS NYST symbolizes uncertainty, the absolute necessity of not having to choose between seriousness and humour, between reality and its fiction by the use of grey.

Grey or more specifically that of the television screen, slowly disperses, he says, like a *trace of chalk in water*. Chalk is to stone and to water what grey is to black and to colours: a middle course, a transition, a temporary interstice. Television is simply a transitory stage, a flux of images on the edge of the material and the visible. Not just physically, but mentally too. The objects filmed by NYST are perfect intermediaries, flaky substances, uncertain messages resulting from unambiguous communications. He keeps us between black and white, between day and night, between naivety and lucidity, in the vague, grey zone: *The objects I remember, he says, are colour-amnesiac. The content of my memory is proportionally equal to their poor capacity to absorb the range of the colour spectrum.*

Amnesia and Memory

Let us go beyond the interpretation of this grey, of this vagueness or indecisiveness between oblivion and memory, between murky amnesia and clear memory. *My job*, NYST says, *is to preserve history well.*

What is history? Here too, we are caught in a pincer movement with history as an objective approach of past events on the one hand and narrative history on the other. As a permanent connection between those two versions, *history is a short-cut taken to infiltrate the interval between colour and night...*, a grey that does not give away too much, or too little, that, like TV-grey, oscillates between reality and its visualization.

MARCEL PROUST

Let us immediately move on to MARCEL PROUST who, according to GILLES DELEUZE's analysis, wrote *Remembrance of Things Past* under the influence of an *involuntary memory*. This memory, DELEUZE says, *is not made of recollections, is not the result of their long, painstaking inventory, but of the sudden appearance of a past where writing and art, as artifices, reinforce the effect of reality. It is the comeback of the imaginary that emerges with that which has been lived and constitutes its worth.*

History is a sieve, NYST also says. There are lapses of memory, which he also calls *black holes* or *sink holes* that makes the story denser again.

Trois Miroirs (1978)

JACQUES-LOUIS NYST consequently maintains contact between both sides of the mirror – history as a scientific endeavour and history as an invention, both fact and fiction. In his preparatory text to the video *Aile Quatre Neige*, he envisages passing through the looking glass and, as in *L'Objet*, he tells us what has happened during a hypothetical expedition.

What concerns him in this crossing, is not either side of the looking glass, but, once again, the razor's edge between the two..., the moment when birds think they are landing on a tree that is just a reflection in a puddle so that the birds end up with wet feet.

Aile Quatre Neige (1978)

Aile Quatre Neige is a star heading for the *Seventh Season*. *The stars*, NYST says, *never shift without taking a trap of silence and a mirror with them*. This specific mirror has one distinctive feature: it is the inversion of an inversion, it makes it possible to read a reality itself inverted, the earth being one of the mirrors of the universe...

In other words, the mirror of *Aile Quatre Neige* modifies nothing! On the contrary, it rectifies, it adjusts the original but without replacing it. The journey is made, and its long detour arouses a double impression of marking time and of distance covered, of a return trip and the superimposition of the point of departure and the point of arrival.

JOURNAL DE GENÈVE

LE QUOTIDIEN SUISSE D'AUDIENCE INTERNATIONALE

14. November 1987

3062

En vedette



GODARD: typique. (Photo RTSR)

Une lettre à Jean-Luc Godard

DE Godard, cet enfant terrible de la nouvelle vague, on connaissait déjà un film épistolaire: «Lettre à Freddy Buache». Il y a maintenant la... «Lettre à Jean-Luc Godard». Elle est partie de Liège. Ça vient d'arriver.

C'est la Belge Claudine Delvaux qui, sur les bords de la Meuse, a concocté cette préparation filmique: une bande vidéo de trente-sept minutes qui promet de n'être pas piquée des vers! En première genevoise, on pourra la déguster dans quelques jours à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais, centre névralgique, dès lundi, de la 2e Semaine

internationale de vidéo (lire à ce propos le Samedi Littéraire).

Alors, Godard serait-il godardisé? Pas sûr... Mais en tout cas, l'idée de Claudine Delvaux ne manque pas de sel, puisqu'elle dit être une «femme qui n'a pas fait de film, mais des enfants». Le destinataire, lui, pose la question: «Est-ce parce que je fais des films et pas d'enfants, est-ce que ça empêche que je sois un être humain?». Ouais, c'est typique: plus godardien tu meurs! A ne pas manquer.

O. P.

3062
Lundi 16 novembre 1987

SAINT-GERVAIS

Vidéogrammes en concours

Personne ne nie à l'heure actuelle l'importance qu'a prise la vidéo dans le monde moderne. Les nombreux festivals et séminaires qui jalonnent le calendrier mondial des manifestations en témoignent à eux seuls. L'intérêt porté à ce nouveau mode d'expression est indubitable. La Deuxième Semaine Internationale de Vidéo, mise sur pied par la MJC de Saint-Gervais, du 16 au 21 novembre, a reçu pas moins de 400 bandes vidéo pour son concours. Seules trente-cinq ont été retenues pour être visionnées par un jury international. De nombreux prix seront décernés, dont celui de la Ville de Genève, d'une valeur de 10.000 francs. Quatre vidéogrammes suisses sont en compétition.

Ouverte à tous les genres, la rencontre genevoise a dû bien sûr définir des critères de choix pour les œuvres proposées. Les qualités de réalisation du travail (maîtrise et originalité) comptent ainsi autant que la spécificité du langage vidéo. Du mercredi au samedi, le public pourra voir les vidéogrammes admis à concourir.

Exposition d'installations

D'autres manifestations se greffent par ailleurs sur le concours. Le Centre Genevois de Gravure Contemporaine s'associe à Saint-Gervais avec une exposition «d'installations vidéo» sous le générique de «Cinq pièces avec vue». Vernissage lundi à 19 h.

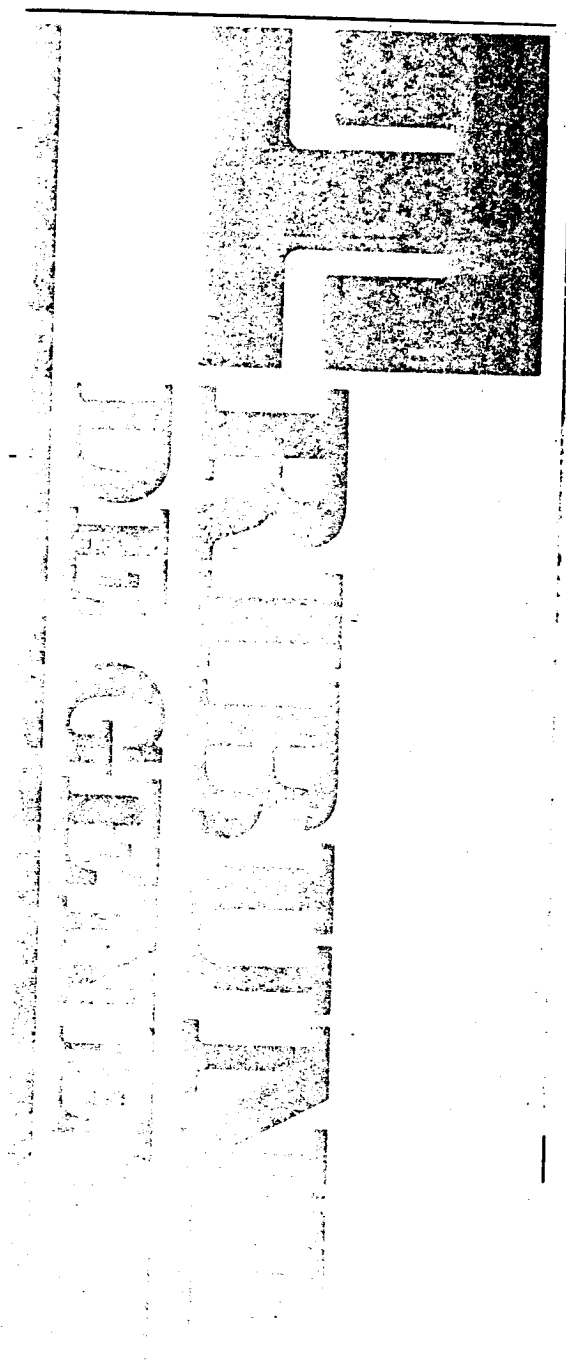
Le lundi matin, dès 9 h, aura débuté un séminaire, avec Raymond Bellour et Philippe Dubois, sur le thème: «Les rapports entre écriture et vidéo». Deux rétrospectives permettent en outre de cerner les œuvres du réalisateur américain Gary Hill et de l'Allemand Marcel Odenbach. Ces deux artistes ont marqué de manière profonde l'art vidéo.

Plusieurs sélections effectuées par des spécialistes éminents offriront un panorama, certes partiel (partial?), des œuvres centrées sur le thème abordé pendant le séminaire. Sont prévues la projection de «La Lettre à Jean-Luc Godard», de Claudine Delvaux, ou de «Fragments de nuit», du Suisse Guy Milliard assisté du musicien Jacques Siron et du groupe SMAC.

Signalons aussi que la Télévision suisse romande, outre une présentation de la Semaine dans «Courants d'art» le vendredi 20 novembre, a mis sur pied une «Nuit de la vidéo», le même soir, de 23 h à 3 h du matin. Les magnétoscopes chaufferont-ils?

Philippe SCHNEIDER

● 2e Semaine Internationale de Vidéo, à la MJC de Saint-Gervais, du 16 au 21 novembre. Programme détaillé au (022) 32 20 60.



Fr. 1.20
Prix du numéro:
Suisse Fr. 1.20, France FF 4.20
Italie Lit. 2100.-, Belgique FB 34.-
Espagne Ptas 180.-, Grèce Drs 110.-

JA No 32
Edition Dernière Heure

RENCONTRE

La vidéo au pied de la lettre

Du 16 au 21 novembre, la MJC Saint-Gervais lance sa IIe Semaine internationale de vidéo. L'occasion pour André Iten, son responsable, de mettre en lumière le chassé-croisé qui se trame entre écriture et vidéo.

La MJC Saint-Gervais veut donner à sa IIe Semaine internationale de vidéo (SIV) l'importance qu'elle doit avoir tant sur un plan régional. Une stratégie globale qui peut aider à créer un environnement favorable à la création vidéo à Genève, où s'amorce une politique cohérente de production et de

diffusion. Durant une semaine, les images ne manqueront pas, et la vidéo, dans le foisonnement des genres qu'elle connaît aujourd'hui, devrait pouvoir nous éclairer sur son statut. Une quête d'identité obsessionnelle que vidéastes et critiques, mais aussi le public, pourront juger à partir d'une sélection vidéo en provenance de vingt ans pays, une rétrospective consacrée à Gary Hill et Marcel Odenbach, une présentation de « Vidéo-Lettres », un séminaire sur le thème « Écriture et Vidéo », ainsi qu'une importante exposition d'installations vidéos au Centre genevois de gravure contemporaine. Un festival doté d'un caractère particulier, amené sûrement à jouer un rôle dynamique dans le circuit des autres festivals européens.

LYON LIBÉRATION. — Quel est le sens d'une telle manifestation ?

ANDRÉ ITEN. — Ce festival s'intègre dans une politique régionale comme étant la partie visible d'un autre travail qui est celui de la production, de la formation et de la diffusion à Genève. Sur un plan international, il doit se situer par rapport aux autres déjà

existants. Pas seulement d'un point de vue de la compétition, mais en montrant d'autres aspects de la vidéo qui sont plus théoriques.

LL. — Sur les quatre cents vidéo reçues, vous en avez sélectionné trente-cinq. Cela fait quand même peu. Quels sont vos critères de sélection ?

A.I. — Le problème d'une sélection a un côté subjectif et arbitraire qui peut être remis en question. Ce qui a déterminé nos critères, c'est d'abord ce qu'on peut appeler les travaux d'auteurs qui tiennent compte de la bonne adéquation des particularités techniques de la vidéo et le propos de l'artiste... Nous avons aussi le problème de ne pas pouvoir sélectionner plus de dix heures d'images.

LL. — Vous montrez pour la première fois une exposition d'installation-vidéo.

A.I. — C'est une nouveauté par rapport à la première année. L'installation est un enrichissement, une singularité de l'art-vidéo qui est, par rapport au cinéma ou à la télévision, tout à fait intéressante... Vu la qualité des artistes présentés, il est important pour nous de réussir cette exposition.

L.L. — En 1985, vous aviez organisé un séminaire autour de Bill Viola. Cette année, vous abordez la relation qui existe entre écriture et vidéo.

A.I. — C'était une interrogation... Il nous semblait qu'il existait certaines analogies entre l'acte d'écriture et l'acte de faire de la vidéo. Aujourd'hui, ces deux pratiques sont de plus en plus semblables. Et la sélection de Raymond Bellour est faite autour de « Vidéo-Lettres » où l'on voit bien s'instaurer ce dialogue. Cela pouvait être un angle d'attaque en se demandant, finalement, pourquoi de plus en plus de texte à l'écran ? Que signifie cet alphabet graphique qui compose avec l'image ? Est-ce le prolongement de l'écrit ou l'évolution du stylo ? Deux artistes ont été choisis pour illustrer cette nouvelle donne : Jacques-Louis Nyst et Gary Hill, qui ont un rapport très précis avec l'écriture.

Propos recueillis par
Mounir BOUMESSAOUD

IIe SIV de Genève, du 16 au 21 novembre.

Rens : MJC Saint-Gervais. Tél. : 022 32 20 60

Mardi Mermillon

Le collage a succédé à la peinture à l'huile ; de la même façon, le tube d'images remplacera la toile... Un jour, les artistes se serviront d'appareils électroniques comme ils le font actuellement des pinceaux, de violons ou de déchets », a pu dire Nam June Paik, dont se revendique John Sanborn. Quatre productions 1987 de ce réalisateur qui, refusant le terme d'artiste vidéo, se définit comme un « media artist » sont présentées demain soir à 18h30, salle Marius Mermillon, 18, rue de Perrache, centre d'échanges de Perrache (entrée libre).



VENDREDI 20 NOVEMBRE A LA TSR

18h05 Courants d'art

Première partie

En direct de la 2ème Semaine Internationale de Vidéo
à la MJC St-Gervais-Genève

23h10 Courants d'art

Deuxième partie

En direct de la 2ème Semaine Internationale de Vidéo
à la MJC St-Gervais-Genève

23h40 Vidéo/Vidéos

Toujours en direct de la MJC St-Gervais

Une "Nuit de la Vidéo" conçue par Augustin Oltramare et
Jean-Marie Duhard.

Production: Ersan Arsever.

Fin Environ 3h30

La semaine internationale de la vidéo (SIV) est arrivée à sa deuxième édition. Et pour marquer l'événement d'une manière toute particulière cette année, la Télévision suisse romande lui consacre non seulement son édition de "Courants d'art", mais aussi une longue "Nuit de la vidéo". Ces émissions seront diffusées en direct de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Gervais à Genève. La première partie de "Courants d'art", une émission spécifiquement consacrée à l'actualité culturelle suisse, présentera la SIV 87, ses participants, ses buts et son programme.

En fin de soirée, la deuxième partie de "Courants d'art" ouvrira une "Nuit de la vidéo". Elle sera consacrée à la diffusion de bandes vidéo (en principe dans leur durée intégrale) et sera parfois entrecoupée de discussions en direct. Le but de l'émission est de programmer des oeuvres suisses et étrangères qui, bien qu'utilisant les mêmes techniques que la télévision, n'ont que rarement accès à son antenne. Dans cette optique, les organisateurs de cette soirée spéciale n'ont pas sélectionné des clips, des génériques, des "habillages", voire certaines recherches de téléastes comme Averty. Car cette production, tout en illustrant aussi une recherche en matière d'images électroniques, est déjà diffusée par les réseaux de télévision.

Cette émission représente donc une occasion peut-être unique de découvrir les apports des vidéastes d'aujourd'hui dans quelques domaines de l'expression et de la communication. Les travaux présentés sont ainsi regroupés par genres (vidéo-danse, vidéo-fiction, vidéo-documentaire, vidéo-musique...), tout en réservant un chapitre particulier aux oeuvres qui existent par elles-mêmes et pour elles-mêmes et qui font l'art vidéo.

Nuit blanche en vidéo

Comme tous les vieux couples, télévision et vidéo vont finir par se ressembler. Pourtant, si la première s'adresse à tous les publics, la seconde est encore marginale. Pour nous en faire connaître certains aspects, la TSR se donne un air de fête nocturne en proposant sur ses ondes une Nuit de la vidéo.



Daniel Vouillamoz a la tête dans les images.

Les premières utilisations de la technique vidéo sont inséparables des grandes espérances sociales et politiques des années soixante et septante. Le nouveau support allait offrir au plus grand nombre la possibilité de s'exprimer, de réaliser leurs propres programmes. Contrairement à la télévision qui instaure un rapport de pouvoir où il y a des millions de téléspectateurs passifs. En réalité, la vidéo attirera davantage les artistes que le grand public. Cinéastes, peintres, sculpteurs, musiciens, danseurs, comédiens ont été nombreux à se consacrer à l'art vidéo ou à l'usage de la vidéo comme mémoire de leur travail. Pendant longtemps, les téléspectateurs sont devenus magnétoscopes.

À la recherche

Aujourd'hui cependant, l'opposition entre la télévision et la vidéo semble s'estomper un peu. La télé a massivement assisté certaines leçons de recherche vidéo et les populations d'images numériques, clips, et les réalisateurs

vidéo cherchent des débouchés pour leurs films sur les chaînes de télévision. Channel 4 en Angleterre et Canal + en France sont ainsi des diffuseurs de produits vidéo. La septième chaîne française pourrait le devenir bientôt. A sa manière, la TSR se montre ouverte à la création vidéo.

A l'occasion de la 2e Semaine internationale de vidéo organisée par la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais à Genève, l'émission Courants d'art propose une Nuit de la vidéo à la télévision. Présentée à 18 h en direct de Saint-Gervais par le jeune et bouillant Daniel

Vouillamoz, cette édition de Courants d'art sera en partie consacrée à ce festival de vidéo. Diffusée comme d'habitude une deuxième fois à 23 h, l'émission se prolongera ce vendredi-là... jusqu'au samedi, vers 4 h du matin!

Vidéo intello et rigolo

Discussions, diffusion intégrale de bandes vidéo, bref, toute l'ambiance de la manifestation de Saint-Gervais devrait ainsi transparaître à l'écran. Les non-initiés (vous et moi) entendront certains noms pour la première fois.

Celui de Marcel Odenbach, par exemple, qui met en jeu son propre corps dans les bandes qu'il réalise: ou celui de Gary Hill dont les travaux expriment son intérêt pour le langage autant que pour l'image.

Souvent d'accès difficile, la vidéo peut aussi être drôle. Ainsi, à Lausanne, au studio Bellevue, Alex Mayenfisch et Yves Kropf (présents lors de la première édition) tournent de petits sujets colorés et sont en tractation avec Canal +. Les deux vidéastes lausannois présentent également une animation permanente du Musée de l'Elysée avec des bandes vidéo.

Moins exigeante que le cinéma, la vidéo intéresse les



«Le charivari», un film d'Alex Mayenfisch, vidéaste lausannois.

jeunes créateurs. Dernier maillon de l'histoire de l'art, elle est également l'apanage des artistes et des théoriciens éprouvés. Le 20 novembre elle veut séduire « le grand public » avec une nuit à la télé.

Nadine Richon



André Iten, responsable du secteur vidéo à Saint-Gervais.

TELE TOP MATIN
CH - LAUSANNE
Tirage hebdo. 265,000
Argus Media No. 2068

14. November 1987



20. November 1987



Nuit de la vidéo 306

Des productions particulières

TSR, 23.40-4.00 environ

La vidéo, un art à part entière, totalement dissociable du support télévisuel ? La Télévision romande va s'attacher à nous le montrer ce soir, puisque Courants d'art sera entièrement consacré à cette forme d'expression marginale mais pourtant de plus en plus utilisée par des artistes en tout genre. Le sujet débordera même largement de l'émission, qui sera prolongée par une Nuit de la vidéo. Au programme, de la vidéo-danse, de la vidéo-théâtre, de la vidéo-reportage ou encore, de la vidéo... à l'état pur. Bref, la vidéo dans tous ses états d'art, et jusque vers 4 h du matin.

La TV romande veut ainsi marquer d'une manière particulière la 2e Semaine internationale de la vidéo qui se déroule ces jours à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais. C'est de là que sera diffusé Courants d'art en direct à 18 h 05 et à 23 h 10. Daniel Vouillamoz, présentateur explosif de l'émission,



Au plus profond...

TSR

brossera un portrait de cette Semaine de la vidéo avec ses invités, mais il retracera également l'histoire de ce moyen d'expression et de ses techniques.

Avant d'enchaîner sur la nuit proprement dite, dont le but est de montrer des œuvres (suisses ou étrangères) qui ne sont pas directement créées pour la télévision ou qui n'en n'ont généralement pas accès. Il s'agira donc de productions particulières, regroupées par genre (musique, danse, reportage, fiction...). Parmi elles, des œuvres de contre-information par rapport à la télévision, d'autres qui jettent un regard particulier sur cette télévision, ou encore des œuvres qui n'existent que par et pour elles-mêmes. Mais attention : vous ne verrez ni clips ni génériques ou autres classiques de la production vidéo !

Il faut vous attendre en conséquence à des productions qui ne seront pas forcément d'un abord facile, puisqu'elles ne sont pas destinées en premier lieu et en règle générale à un public élargi comme celui de la télévision. Au téléspectateur de prendre le recul nécessaire pour pénétrer dans la sphère encore fermée des vidéastes et de leurs travaux.

Olivier Estel

JOURNAL DE GENÈVE

LE QUOTIDIEN SUISSE D'AUDIENCE INTERNATIONALE

20. November 1987

3062

écouter voir

Courants d'art

Semaine internationale de la vidéo, sur la chaîne romande à 18 h. 05 et 23 h. 10.



Nuit de la Vidéo (photo Jacques Louis Nyst).

La Semaine internationale de la vidéo (SIV) est arrivée à sa deuxième édition. Et pour marquer l'événement d'une manière toute particulière, cette année la Télévision suisse romande lui consacre non seulement son édition de « Courants d'art », mais aussi une longue « Nuit de la vidéo ». Ces émissions seront diffusées en direct de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Gervais à Genève.

La première partie de « Courants d'art », une émission spécifiquement consacrée à l'actualité culturelle suisse, présentera la SIV 87, ses participants, ses buts et son programme.

En fin de soirée, la deuxième partie de « Courants d'art » ouvrira une « Nuit de la vidéo ». Elle sera consacrée à la diffusion de bandes vidéo (en principe dans leur durée intégrale) et sera parfois entrecoupée de discussions en direct. Le but de l'émission est de programmer des œuvres

suisse et étrangères qui, bien qu'utilisant les mêmes techniques que la télévision, n'ont que rarement accès à son antenne. Dans cette optique, les organisateurs de cette soirée spéciale n'ont pas sélectionné des clips, des génériques, des « habillages », voire certaines recherches de téléastes comme Averty. Car cette production, tout en illustrant aussi une recherche en matière d'images électroniques, est déjà diffusée par les réseaux de télévision.

Cette émission représente donc une occasion peut-être unique de découvrir les apports des cinéastes d'aujourd'hui dans quelques domaines de l'expression et de la communication. Les travaux présentés sont ainsi regroupés par genres (vidéo-danse, vidéo-théâtre, vidéo-documentaire, vidéo-musique...), tout en réservant un chapitre particulier aux œuvres qui existent par elles-mêmes et pour elles-mêmes et qui font le vidéo-art.



CH-8030 Zürich, Telefon 01/252 49 37

TRIBUNE JURASSIENNE

CH - BIENNE

tir. q. incl. Journ. Jura 13,082

Argus Media No. 1090

20. November 1987



TELE ³⁰⁶
scopie

Courants d'art

TV romande, 18 h 05 et

23 h 10

2^e Semaine Internationale de la vidéo

La Semaine internationale de la vidéo (SIV) est arrivée à sa deuxième édition. Et pour marquer l'événement d'une manière toute particulière, cette année, la Télévision suisse romande lui consacre non seulement son édition de «Courants d'art», mais aussi une longue «Nuit de la vidéo». Ces émissions seront diffusées en direct de la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais à Genève.

La première partie de «Courants d'art», une émission spécifiquement consacrée à l'actualité culturelle suisse, présentera la SIV 87, ses participants, ses buts et son programme.

En fin de soirée, la deuxième partie ouvrira une «Nuit de la vidéo» consacrée à la diffusion de bandes vidéo parfois entrecoupées de discussions en direct.

JOURNAL DE GENÈVE

GENÈVE CULTURELLE

1987

FESTIVAL

21 novembre 1987

Vidéo: un bilan mitigé

Deux tendances radicalement opposées sont apparues à la 2^e semaine internationale de vidéo: une qui tient compte du spectateur. L'autre qui l'oublie...

Instigatrice et organisatrice de la 2^e Semaine internationale de Vidéo, la MJC de St-Gervais aura été cette semaine, sinon le temple de la vidéo, du moins le carrefour d'une réflexion sur l'état et le devenir de ce média parfois quelque peu méprisé. L'ambition de cette manifestation était de parvenir à engager un travail en profondeur qui puisse fournir un témoignage précieux sur le développement de la vidéo. A l'heure du bilan (ou presque, puisque la Semaine s'achève ce soir), on peut se demander dans quelle mesure ce but a été atteint.

PAR THIERRY MOYNIER

Au cours de la semaine, deux tendances radicalement opposées se sont fait jour. La première, privilégiant à outrance les procédés techniques (incrustation, défilement, inversion), a très vite tourné au pur exercice de style.

Intéressant visuellement, mais sans grande portée intellectuelle, tant il est vrai que les abstractions visuelles retiennent peu l'attention du spectateur. La seconde, de conception beaucoup plus traditionnelle (c'est-à-dire ne cherchant pas à tout prix à se démarquer des productions télévisuelles courantes), a proposé, quant à elle, quelques films intéressants et équilibrés, parmi lesquels l'excellent *Kids* du Canadien Chris Mullington. Prenant appui sur une technique simple (sans grands mouvements de caméra ni effets spéciaux), *Kids* convie le spectateur-complice à assister à une partie de cache-cache au cours de laquelle va se nouer, entre les protagonistes, d'intenses relations d'amitié et de solidarité. Un film simple, plein de fraîcheur et beau comme la vie!

On n'en dira pas autant d'une grande partie des bandes présentées en marge de la compétition.

Je vois...

Ainsi les courts-métrages de Gary Hill: Sa conception de l'œuvre vidéographique dénote une prédominance sensible du verbe sur l'image. Mais, dans ces expériences de laboratoire sur le langage, dont les images vidéographiques sont le contrepoint, où se place le spectateur, où se trouvent son plaisir et son intérêt? Si, parfois, l'illustration de cette recherche purement formelle et intellectuelle prête à sourire (comme c'est le cas pour la bande *Processual video*, dans laquelle l'auteur semble visiblement prendre plaisir à détruire diverses enceintes acoustiques tout en observant les effets sonores obtenus), le plus souvent, elle laisse l'observateur froid.

Il aura ainsi souvent manqué à tous ces expérimentateurs vidéo de se souvenir que «vidéo» signifie aussi «je vois»: ce spectateur qui voit, beaucoup, hélas, n'ont guère songé à lui!

Parallèlement à cette manifestation, le Centre genevois de gravure contemporaine présente, du 17 au 28 novembre, une exposition d'installations



KIDS, l'excellente prestation du vidéaste canadien Chris Mullington. (Photo g)

vidéo intitulée *Cinq pièces avec vue*. Comme son nom l'indique, cette exposition regroupe cinq «vidéo-œuvres» contemporaines répartie en cinq pièces. L'intérêt de cette exposition réside avant tout dans sa dualité fondamentale: la vidéo, dépendant d'une bande magnétique mouvante, est un support du mouvement. Paradoxalement, son image ne peut s'afficher que sur un moniteur éminemment statique. D'où cette double physionomie de l'art vidéo.

Parmi les œuvres présentées, deux sont plus à même de montrer ce caractère paradoxal. L'une, de Marcel Odenbach (dont la 2^e Semaine de Vidéo retrace la carrière à l'aide d'une rétrospective), s'intitule *Un éléphant dans une boutique de porcelaine*. Trois moniteurs TV affichent en permanence des images de service en porcelaine. Soudain l'une des pièces de service, peu de temps auparavant encore immobile, se met à vaciller. L'éléphant imaginaire vient de faire son entrée. Continuant son périple, la pièce s'approche dangereusement du bord du meuble sur lequel elle est posée et... tombe. Les mains du vendeur, ou du collectionneur, la rattrapent au

vol. Le sauvetage de l'objet, en couleur (le reste de la scène est en effet en noir et blanc), semble alors donner le signal aux autres écrans. Et à leur tour, les autres pièces se mettent à vaciller.

Cercle vicieux, mouvement éternel... à la fois statique et mouvant, telle est la sculpture-vidéo qui semble hanter l'imaginaire d'Odenbach, le tout sur fond de musique classique diffusée par deux autres moniteurs renversés, pêle-mêle... sans doute projetés par la fuite de l'éléphant imaginaire! Mais l'exposition ne comprenant que cinq pièces (avec vue!), n'en disons pas plus... le plaisir de découvrir le travail de ces artistes ou bricoleurs de génie n'en sera que plus grand!

23. November 1987



Deuxième³⁰⁶ biennale internationale de vidéo à Genève

L'émergence d'un langage nouveau

ENQUÊTE
24 heures

Point de rencontre de tous les passionnés et les spécialistes de l'art vidéo, la deuxième biennale internationale de vidéo à Genève vient de fermer ses portes et de décerner ses prix après une semaine de projections, de débats et de discussions. Forme d'expression mouvante, cet art nouveau est en constante évolution. Il est soumis aux progrès de la technique, à la recherche d'un langage formel et d'un moyen de distribution spécifique.

Organisée par la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais, à Genève, et particulièrement par André Iten, le responsable de son secteur vidéo, cette manifestation a mis en évidence la complexité et la diversité d'une des démarches les plus contemporaines de l'histoire de l'art.

Écriture sociale, politique et culturelle, la vidéo est née dans les années soixante. Elle désigne à la fois le support d'images et de sons qui la caractérise et le type de messages ou d'expériences qu'elle veut faire passer. Issu de cette même branche, l'art vidéo n'est en fait qu'une catégorie encore mal définie de cette technologie nouvelle, qui a trouvé sa principale justification dans la télévision.

Si l'art vidéo a déjà vingt-cinq ans, ce procédé de création n'a pas encore trouvé sa place permanente au sein de l'histoire de l'art. Même si plusieurs galeries en Amérique, et quelques-unes en Europe, se sont intéressées très tôt à ce langage nouveau.

Le scepticisme dans lequel on tient la vidéo est d'ailleurs en bonne partie lié au fait que l'on refuse, au nom d'une vieille notion de pureté, d'associer l'art à la technologie. Et pourtant, l'artiste vidéaste, même s'il n'intervient plus avec des matériaux traditionnels comme le papier, la pierre ou la pellicule, n'utilise pas moins un médium créatif.

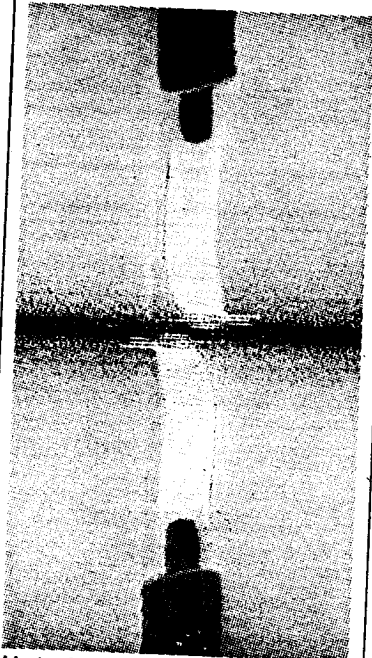
En outre, la vidéo propose sur le marché de l'art un produit particulier, qui semble s'apparenter beaucoup plus à une cassette sonore ou à un disque, plutôt qu'à un bien culturel ou à une œuvre d'art. L'original n'a en effet qu'une valeur technique, pratique. Il permet de tirer des copies.

Ce soutien inégal explique la diffusion plutôt lente de ce langage contemporain. Les travaux sont en général présentés au public à l'occasion de rencontres internationales comme celles de Genève, d'expositions, de rétrospectives et de quelques programmes organisés par des centres culturels. Mais, dans la plupart des organes officiels de diffusion artistique, l'art vidéo n'existe pas.

Une expression originale

Si l'esthétique des télévisions se ressemble de plus en plus, l'art vidéo, qui intéresse beaucoup de jeunes créateurs, cherche par contre à développer un nouveau langage. Lié à la danse, au cinéma, à la peinture, à la musique, à la réalité, cette forme d'expression travaille sur des paramètres comme l'éphémère, le temps, le réel ou l'espace. Elle donne naissance à une image et un son manipulables, qui se définissent par des montages, des effets spéciaux, des incrustations, des colorations, des trucages, etc.

Mis à part le risque parfois de voir la poésie de la création neutralisée par la technique et son apparente originalité, l'art vidéo ne connaît pas de véri-



L'art vidéo, nouveau maillon d'une expression contemporaine.



« Lettre à Jean-Luc Godard », de Claudine Delvaux (Belgique), 1987.

tables frontières. La grande diversité de son langage peut être appréhendée à travers quelques-unes de ses principales sources de recherches.

Dans un premier temps, les artistes ont interrogé le fonctionnement de la vidéo, ils ont analysé ses constituantes essentielles, ils ont même mis en scène le phénomène télévision-vidéo en montant des expositions d'installations vidéo, comme « Cinq pièces avec vue ». Réalisée par Gerd Belz, Silvie et Chérif Defraoui, Gary Hill, Jacques-Louis Nyst et Marcel Odenbach, des vidéastes et des artistes conceptuels connus, cette exposition est encore visible jusqu'au 16 novembre, au Centre genevois de la gravure.

D'autres interventions vidéographiques caractérisent également ce langage électronique. Il faut par exemple citer l'auto-observation grâce à la mise en mouvement d'un corps, des expérimentations d'ordre sociologique, sur la perception de la communication, une nouvelle forme de grammaire narrative ou la définition d'un nouveau rapport entre le temps et l'espace.

Tout le travail des vidéastes consiste donc à déterminer et à mettre en forme de nouvelles esthétiques ou une écriture magnétique capable de tenir un discours cohérent.

A. R.

Palmarès

Le jury de la 2e Biennale internationale de vidéo a fait connaître, samedi soir, son palmarès, après avoir visionné six programmes de compétition, avec 35 bandes représentant 13 pays.

— Le Grand Prix de la Ville de Genève, d'un montant de 10 000 francs, est allé à « Viewers of Optics » d'Alexander Hahn (USA).

— Le Prix du jeune créateur (4000 francs), offert par le Départe-

ment de l'instruction publique de Genève, a été décerné à « Oh! Nothing » de Dennis Day (Canada).

— Le Prix Saint-Gervais MJC (1500 francs) a été obtenu par « Common Mistakes » de Jeanne C. Sinley (USA).

— Enfin, le Prix Gestronic SA (1500 francs) a été décerné à « Ganapati — A Spirit in the Bush » de Dan Reeves (USA/Ecosse). — (ats)

JOURNAL DE GENÈVE

LE QUOTIDIEN SUISSE D'AUDIENCE INTERNATIONALE

24. November 1987

3062
SAINT-GERVAIS

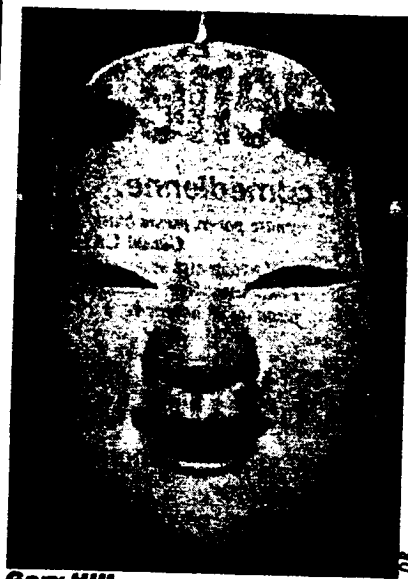
Vidéo: un Américain décroche le Prix de la Ville

(ATS). - Le jury de la 2e Semaine internationale de vidéo qui s'est tenue à la Maison des jeunes et de la culture de Saint-Gervais, à Genève (voir nos éditions du 21 novembre), a fait connaître samedi soir son palmarès, après avoir visionné six programmes de compétition avec 35 bandes représentant treize pays.

Au terme de longues et intéressantes discussions qui, selon le communiqué diffusé par les organisateurs de la manifestation, n'ont pas toujours mené à une décision unanime, le jury a décerné les prix suivants:

- le Grand Prix de la Ville de Genève, d'un montant de 10 000 francs, est allé à *Viewers of optics* d'Alexander Hahn (USA);
- le Prix du jeune créateur (4000 francs), offert par le Département de l'instruction publique de Genève, a été décerné à *Oh! Nothing* de Dennis Day (Canada);
- le Prix Saint-Gervais MJC (1500 francs) a été obtenu par *Common mistakes* de Jeanne C. Sinsley (USA);
- enfin, le Prix Gestronic SA (1500 francs) a été décerné à *Ganapati - A spirit in the bush* de Dan Reeves (USA/Ecosse).

Le jury international de cette 2e Semaine de vidéo était présidé par Thomas Pfister (Suisse), responsable du cinéma et de la vidéo au Kunstmuseum de Berne.



Gary Hill

VIDEO

Au-delà de la bande, la compétition

Parmi les événements qui ont constitué la IIe Semaine internationale de vidéo de Genève (SIV) présentée à la MJC Saint-Gervais, il en était un qui avait son importance, celui de la compétition d'œuvres vidéo avec, au bout, sa remise des prix. Tout festival qui se respecte, aujourd'hui, a sa propre compétition. C'est sans doute le moyen le plus efficace pour attirer un maximum d'œuvres, souvent inconnues, des quatre coins du monde. Mais aussi pour stimuler la création, amplifier la diffusion et focaliser l'attention sur des œuvres dites importantes. A Genève, sur les quatre cents cassettes reçues, seulement trente-cinq, représentant treize pays, ont été sélectionnées. Des choix difficiles à faire pour le comité d'organisation qui s'était limité à dix heures de programmes, « présentant l'état de la vidéo à un moment donné, en soulignant ses nouvelles tendances ». Des tendances, la vidéo en connaît plein, que ce soit avec la vidéo-danse, la fiction, le documentaire de création ou les arts plastiques... Mais, aussi, celle fortement liée à l'écriture et à laquelle ce festival a décidé de s'attaquer. Dans l'ensemble on aura pu lire ou entendre autant de textes que l'on aura pu voir d'images. Les vidéos de Dan Reeves, Jenny Holzer ou Gary Hill en sont les exemples parfaits. Globalement, cette sélection était suffisamment riche aussi pour nous permettre de découvrir des choses admirables de sensibilité et d'émotion comme *Accidents In The Home N°15*, *Domestiques* de Graham Young et Jane Thorburn, ou encore la récente vidéo de Jean-Jacques Letestu, *Les sirènes chantent quand elles le désirent*.

Qui dit compétition dit prix et récompenses. Un jury international, réuni sous la houlette de Thomas Pfister, responsable vidéo du Kunstmuseum de Berne, allait au terme d'une semaine décerner ses prix avec, malgré tout, la part d'arbitraire et de subjectivité inhérente à ce genre d'exercice. Dans l'ordre, le Grand Prix de la Ville de Genève revenait au suisse Alexander Hahn pour *Viewers of Optics*, le prix Jeune Créateur au canadien Dennis Day pour *Oh, Nothing*, le prix Saint-Gervais MJC à l'Américaine Jeanne C. Finley pour *Common Mistakes* et, enfin, le prix Gestronic SA à l'Américain Dan Reeves pour son superbe *Ganapati - A Spirit In The Bush*, « Un chant de deuil, de louanges et de compassion pour les créatures sensibles avec lesquelles nous partageons la planète ».

Le constat au terme de ce festival aura été la nette tendance que connaît la vidéo expérimentale à disparaître des productions actuelles... ce qu'a regretté le jury.

Mounir BOUMESSAOU

La face cachée de la télévision

La 2^e Semaine internationale de vidéo à Genève proposait compétition, rétrospectives, séminaire et « installations vidéo »

La 2^e Semaine internationale de vidéo s'est déroulée du 16 au 21 novembre à Genève, simultanément à la Maison des Jeunes et de la Culture St-Gervais et au Centre Genevois de Gravure Contemporaine. La M.J.C. St-Gervais proposait au public une compétition internationale de 34 bandes vidéo (sélectionnées parmi les 350 bandes reçues), deux rétrospectives des réalisateurs vidéo Marcel Odenbach (Allemagne) et Gary Hill (Etats-Unis), et un séminaire sur les rapports entre « vidéo et écriture » animé par Philippe Dubois (chargé de cours à l'Université de Liège) et Raymond Bellour (France).

Pendant ce temps, le centre de gravure accueillait cinq installations vidéo dont « Pyramides » de Danièle et Jacques-Louis Nyst (Belgique).

LA VIDEO ET LA TELEVISION. On peut légitimement se demander quel est le rapport que la vidéo (ou l'art vidéo) entretient avec la télévision : est-elle une antichambre, une salle d'attente, où des jeunes réalisateurs et des artistes friands de nouveautés font des « expériences » ? A-t-elle un quelconque impact sur les programmes que nous voyons ?

En fait, la vidéo se positionne vis-à-vis de la télévision comme tout art vis-à-vis de normes qu'il essaye d'élargir. La



« L'image », une vidéo de Danièle et Jacques-Louis Nyst présentée lors de l'ouverture officielle de la semaine de vidéo à Genève.

vidéo est la face cachée de la télévision; une autre télévision qui se questionne, qui scrute ses images pour en trouver le sens. Les artistes ne pouvaient pas ne pas s'intéresser à l'image électronique après s'être intéressé à toutes les autres...

OBJECTIF. Voilà donc l'objectif de cette semaine internationale de vidéo à Genève : montrer une télévision en réflexion, qu'on ne voit que rarement sur nos chaînes mais qui sera de plus en plus accessible au public.

Ce n'est sans doute pas un hasard si la bande vidéo qui a remporté le grand prix de la ville de Genève dans la compétition s'intitule « Viewers of op-

tics » (ceux qui regardent l'optique). Cette vidéo du Suisse allemand Alexander Hahn fait référence à l'évolution des images depuis la Renaissance. Le système de la perspective inventé à cette époque, et qui prévaut encore aujourd'hui au cinéma, est remis en question par la télévision. Plus d'avant ou d'arrière-plan, les images s'incrument les unes dans les autres. Elles se traversent, se bousculent, disparaissent en tourbillonnant...

La télévision, dit Alexander Hahn, part bien sûr de la réalité, mais la rend ensuite hypothétique. L'image électronique, à l'inverse de l'image analogique, est totalement malléable.

ODENBACH, HILL ET NYST. Les organisateurs de cette semaine de vidéo ont également invité deux réalisateurs, Marcel Odenbach et Gary Hill, pour présenter leur rétrospective. Bien que très différentes l'une de l'autre, celles-ci ont mis en évidence la force poétique qu'acquiert progressivement l'image de télévision. Pour Marcel Odenbach, cette image exprime par ses possibilités de montage, de rythmes, un tourment intérieur, une tension vis-à-vis du monde et de ses violences. Pour Gary Hill, elle se compose de couleurs, de formes, de sons qui sont les ingrédients d'un langage poétique à part entière.

Danièle et Jacques-Louis Nyst, eux, présentaient une installation avec trois téléviseurs « Pyramides », et leur dernière vidéo « L'image ».

Le travail des Nyst, comme l'a bien souligné Philippe Dubois lors du séminaire, est consacré aussi à tout ce qu'évoque cette image électronique à priori banale : « Jacques-Louis Nyst, dit Philippe Dubois, prend des objets qui appartiennent à son paysage quotidien, qui ne sont pas extérieurs à son expérience personnelle. En général, ce sont des objets élémentaires, petits, peu spectaculaires, mais en les isolant de leur contexte utilitaire, il crée un effet de déplacement qui les charge de valeurs poétiques. »

Au quotidien, la télévision est loin de ressembler à un tremplin pour l'imaginaire, mais, vue par des artistes, elle révèle son univers de signes. Gageons qu'à travers des œuvres comme celles-ci et des occasions comme cette semaine de vidéo, la télévision affirme plus encore son originalité.

Eric de MOFFARTS.

Gen Lock 7

Trimestriel de l'association pour la création vidéo

Dec. 1987 Frs 3.-





La TSR tourne devant le "mur d'images" de la salle Gen Lock pour l'émission "Courants d'art"

Télévision : le dernier carré ?

La 2ème Semaine Internationale de Vidéo à Genève

La deuxième Semaine Internationale de Vidéo s'est déroulée du 16 au 21 novembre 1987 à Genève. L'article qui suit ne prétend pas en faire le bilan mais en souligner quelques traits marquants à travers des oeuvres d'artistes vidéo comme Gary Hill, Marcel Odenbach ou Alexander Hahn, le vainqueur de la compétition de cette semaine genevoise.

Remerciement

Avant toute chose, il n'est peut-être pas inutile de remercier les organisateurs qui ont su doser l'apport théorique dans un séminaire intitulé "Ecriture et Vidéo"; ouverture sur les arts plastiques par une exposition d'installations vidéo au Centre genevois de gravure contemporaine; et, enfin, le suspens fécond d'une compétition préparée avec rigueur.

Conversation avec Alexander Hahn

C'est donc Alexander Hahn qui a remporté cette compétition et le grand prix de la Ville de Genève avec "Viewers of Optics".

"Il me semble, disait Alexander Hahn, que la vidéo est une des rares possibilités d'"écriture" aujourd'hui. Elle relaye une investigation essoufflée ou épuisée en peinture, en photographie ou au cinéma. Non pas qu'il n'y ait plus rien à faire comme peintre, photographe ou cinéaste, mais ces médias sont dépendants des marchés économiques qu'ils ont créés. Comme tels, ils s'efforcent de fonctionner au maximum. Les élèves des écoles d'art à

New York reçoivent des cours de marketing. Selon moi, c'est mieux, et en tous cas beaucoup plus honnête, de les préparer à se défendre commercialement."

La relance du marché de l'art et la conception de l'histoire comme réserve stylistique pour les peintres actuels montrent à quel point la peinture n'est plus affaire de nouveauté, mais bien de valeur rodée à l'exploitation de son passé.

Où en est la vidéo ?

"Viewers of Optics" d'Alexander Hahn est une vidéo symptomatique du relais artistique qu'assure l'image de télévision. C'est un poème sur l'évolution de l'optique et sur l'électronique qui offre de nouvelles échappées au regard.

Les lois de la représentation perspective, telles qu'elles étaient en vigueur à la Renaissance, se sont dissoutes peu à peu. La photographie et le cinéma ont repris à leur compte cette dissolution, cette perte du réalisme et de l'effet de miroir, pour aller plus avant dans le symbolisme, l'abstraction, la défiguration.

Thierry Cazals commente ce phénomène au cinéma : "Le septième art se réfère à lui-même, comme à réagir à ses clichés, à sa propre ritualisation; il tend à devenir un art abstrait (...). Le metteur en scène, organisant systématiquement l'espace du voir, manipule des signes plutôt que des corps. Ce travail sur le voir, cette explosion-implosion des référentiels, fait que le cinéma n'est plus un art primitif mais réflexif. La concurrence de la télévision qui, dans les années 50 devient le

nouveau garant de l'immédiateté, de la réalité à l'état brut, de l'image primitive, ne pouvait qu'accélérer ce processus." (1)

Gary Hill

Si elle a permis de retrouver la primitivité des signaux et l'image des corps, la télévision a également évolué dans son "optique" et emprunte à son tour les chemins de la déréalisation avec une radicalité sans précédent: la digitalisation.

Gary Hill le suggère dans sa performance "Processual Video" où il propulse l'image d'une simple ligne en mouvement au rang de pensée, d'horizon, de mer, d'avion en vol, de chambre de simulation... Le levier de cette propulsion est le livre de Maurice Blanchot "Thomas l'Obscur" (2). Dérive poétique et textuelle, il raconte précisément l'histoire d'un homme perdu en mer, se débattant dans les vagues : "Le lecteur de Thomas l'Obscur, rappelle Raymond Bellour, n'aura pas oublié que Thomas, dans le premier chapitre du roman, est tellement attiré par l'effort qu'il fait pour résister à la mer qui grossit qu'un moment arrive où il pourrait se laisser aller à mourir" (3).

Nous sommes dans la même situation en tant que spectateurs, précise encore Raymond Bellour, nous nageons et nous surnageons dans un texte, dans une information qui nous attire et nous étouffe. La mort possible de Thomas est identifiée à la mort possible de notre pensée qui tente aussi de se maintenir à la surface. Le prétexte de la ligne de "Processual Video" est mince... pourtant il a des extensions inattendues. Pour Raymond Bellour, l'image de cette ligne renvoyant à la totalité du récit est forte parce qu'elle passe librement de la plénitude de sa relation analogique à son abstraction.

Dans ses vidéos apparemment très formalistes "Primary", "Elements", "Picture Story", ..., Gary Hill montre des processus semblables: l'ensablement d'un haut-parleur, des passages de trames, des combinaisons d'éléments prévus ou aléatoires qui composent l'image et le son... Il y a quelque chose de très physique et de terre-à-terre dans ces manipulations et, en même temps, une recherche du sens imbriqué dans le jeu formel.

Gary Hill parle de l'image et du son, dans "Happenstance", "Commentary" ou "Ideograms", à la manière d'un enfant qui parlerait d'un objet qu'il ne comprend pas, mais qu'il saisit. Les formes télévisuelles, ces fragments visuels complètement épars, sont décrits, ou tout simplement accompagnés de mots, comme s'il s'agissait de quelqu'un se rendant compte que la terre est ronde mais ne pouvant l'expliquer qu'avec les termes que lui procure sa conception d'une terre plate. C'est ainsi que l'analogie est traitée, comme le stade élé-



Les préparatifs: un des 7 moniteurs du "mur d'images" (Marco Kaufmann et Guy Milliard)

mentaire d'un langage complexe. Le processus d'abstraction dans lequel elle s'inscrit (répétitions, épuisements, défigurations progressives) la rend vulnérable et métaphorique de tout un réseau de significations.

Autre exemple: dans l'installation "In Situ" présentée à Genève, tout en utilisant des images de Reagan et tout en faisant allusion au rôle social des médias, Hill va bien au-delà de la citation ou de la critique. Il pratique la réduction, la mise en abîme, le rétrécissement... Comme l'oeil d'un mort rétrécit dans son orbite, il déboîte le tube cathodique d'un téléviseur et le remplace par un tube plus petit. Les images elles-mêmes sont bordées de noir et permettent à l'analogie de décrocher de sa littéralité.

"Why do Things get in a Muddle? (Come on Petunia)" atteint un sommet dans ce travail de double face et de transformation de l'analogie première. Dans cette vidéo, Hill fait prononcer à ses acteurs des textes inversés. Ensuite, lui-même inverse l'image et le son pour que tout rentre dans l'ordre. Mais la distorsion est telle que la réalité se contracte, et la réversibilité mine les dialogues d'une fascinante étrangeté.

Marcel Odenbach

La rétrospective de Marcel Odenbach a révélé le même souci d'ancrage dans une réalité non plus technologique ou médiatique comme Gary Hill, mais personnelle et intime. Chaque vidéo d'Odenbach est un approfondissement quasi obsessionnel des mêmes situations, par les mêmes rythmes, les mêmes collages d'images et de sons. Marcel Odenbach maintient aussi cette connection du concret et de l'abstrait. Il met sous tension l'univers tout à fait ordinaire et quotidien de sa solitude, de ses voyages... en le découpant, en le cadrant visuellement et conceptuellement. Marcel Odenbach travaille du cadre sous toutes ses formes. On pourrait dire qu'il ne travaille même que cela : environnement

d'images d'archives, d'espaces architecturaux divers, d'extraits de films, de musiques et de sons.

Tout est recyclé dans un magma énergétique qui semble être le magma de l'histoire elle-même entraînant dans son courant la dérisoire banalité de la vie. Comme Gary Hill, Marcel Odenbach utilise ce contraste de l'expérience physique vécue (caméras subjectives, mouvements, parcours...) et de l'expérience projetée, imaginée. La télévision permet encore (à travers la vidéo) ce retour sur l'original, cette ambiguïté fondamentale entre le signal et le signe, ces interférences entre un espace et un temps que les autres médias, totalement absorbés par leurs automatismes et leur économie, sont désormais incapables d'aborder. La force poétique d'une image est proportionnelle à son apparente inaptitude à véhiculer du sens. Les répétitions insistantes d'Odenbach, les processus de Hill, garantissent, par leur vide apparent, une extrapolation poétique. La déréalisation ou défiguration, dont nous parlions et qui est achevée en peinture, en photographie et au cinéma, se déploie en vidéo. L'image de synthèse n'est encore qu'une préfiguration de cette défiguration dans la mesure où elle contredit bien souvent ses propres virtualités et compose, négocie, une restitution de paysages et d'actions réelles. C'est cet effort de restitution, dans ses paradoxes et les chocs qu'il provoque, qui est le ressort d'un nouvel imaginaire. L'image de télévision n'est pas encore entrée dans sa logique.

Eric de Moffarts

Critique

- (1) Thierry Cazals, *L'homme-labyrinthe, le cinéma de Kubrick*, Cahiers du Cinéma No 401, novembre 1987, p.23
- (2) Maurice Blanchot, *Thomas l'Obscur*, Editions Gallimard, 1950
- (3) Raymond Bellour, *Le dernier homme en croix*, Catalogue de la 2ème Semaine Internationale de Vidéo à Genève, p.100

Comment

La SIV a provoqué en moi une forte intuition: il y a encore beaucoup à inventer dans les manières de présenter la vidéo.

J'y ai pris une part partielle et partielle - mais parfois la vision périphérique me permet mieux de sentir quelque chose de central. Mon point de vue est partiel parce que je n'étais qu'un flâneur grapillant des impressions, une espèce de "spectateur moyen" qui n'aurait vu ni les installations, ni la nuit de la vidéo à la TV, et qui n'aurait été présent que quelques heures. Mon point de vue est partiel parce que je suis fréquemment en contact avec la scène (concerts, spectacles) et que par ma pratique je suis très sensible au contact avec un public, à la manière d'apparaître.

Il n'existe pas encore de tradition vidéo bien implantée dans des habitudes culturelles, chacun y amène nécessairement ses origines. C'est ce qui fait à la fois le dynamisme de la vidéo, son ouverture à l'utopie et les chants du possible - mais aussi sa fragilité et son naïf manque d'expérience.

Constatation 1

La vidéo d'auteur se cherche un public. Peu de monde à la SIV. Pourquoi?

Constatation 2

Dans tous les domaines, la culture suisse a une peine congénitale à faire un lien entre ce qui est local et ce qui est international. Dans la SIV, c'était sensible au niveau de la présentation des bandes (relevons que la trajectoire du vainqueur de la compétition passe par New York) - mais c'était surtout frappant au niveau du public auquel s'adresse la SIV.

N'est-il pas temps de dépasser une conception de la culture basée sur une exclusion: soit un festival international visant des spécialistes plutôt internationaux, soit un festival ouvert à un public local? Notre bonne vieille pensée occidentale cartésienne ne nous a pas appris à intégrer des contraires dans un même lieu. N'est-il pas possible de penser en terme d'interaction, de complémentarité, de circulation des publics, des regards, des cultures? N'y a-t-il pas tout un nouveau domaine de créativité à explorer, dont un des objectifs - et pas des moindres - serait de faire coïncider un médium avec sa présentation et avec "ses" publics?

Soyons clairs: il ne s'agit pas d'émettre un propos artistique ni de plaire à tous en séduisant le "grand" public. Mais qu'on décroïsonne les ghettos artistiques - fussent-ils dorés. Faisons le pari que beaucoup de bandes présentées à la SIV sont susceptibles d'être vues et appréciées par un public beaucoup plus large, réfléchis-

(re)présenter la vidéo?

sons sur le lien à créer avec lui, basons tout geste culturel sur la richesse d'échanges, cessons de cultiver le chauvinisme ou sa forme négative typiquement helvétique (la fameuse "honte d'être suisse"), inventons des manières d'inscrire l'international dans le régional et le régional dans l'international. La cassette vidéo est un voyageur intercontinental: n'est-elle pas le support idéal pour un tel projet? Petite lucarne ouverte sur le monde, la vidéo devrait aussi éclairer la cité qui l'abrite.

Constatation 3

La vidéo manque d'image, de point de repère, de quelque chose de percutant et d'immédiatement perceptible qui lui permettrait de toucher plus directement les imaginaires. N'est-il pas paradoxal que l'art de l'image qu'est la vidéo ait tant de difficulté à projeter à l'extérieur une image claire de soi?

Un spectateur "moyen" a besoin d'une image, il désire être en état d'attente, se créer un soupçon d'émotion et de curiosité, de fixer son attention sur un embryon de sujet: une affiche, un programme, un bref texte d'introduction, une émotion qui leur est liée.

L'"environnement" d'une oeuvre a une importance considérable sur sa perception. Il doit savoir s'effacer au profit de l'essentiel, c'est-à-dire ce qui s'échange entre un spectateur et une production artistique - et peut-être ce qui restera dans la mémoire du spectateur.

Une des grandes difficultés de la présentation de bandes vidéo réside dans leur énorme variété: durées, sujets, moyens technologiques, évolution rapide du propos de la vidéo.

Dans un musée de peinture, chacun peut prendre un rythme intérieur qui lui permettra de s'harmoniser à sa manière aux différents objets présentés. Dans les arts de la scène (théâtre, musique, danse, etc,...) le temps est fixé par la durée de la représentation, et le spectateur crée sa trajectoire à l'intérieur d'un sujet unique et de ses limites; de plus il existe une interaction entre les interprètes et le public qui modifie à tout moment le déroulement de la représentation; ce n'est pas le cas dans le cinéma, mais un film est centré sur un seul sujet.

Dans une série de bandes vidéo, celui qui n'est pas un professionnel de visionnement est vite plongé dans un kaléidoscope sur lequel il n'a pas beaucoup de prise: tout ce qui aidera à regrouper un sujet lui sera éminemment précieux. Chaque bande est nécessairement imprégnée par la précédente, n'est séparée d'elle que par une très brève respiration de temps (est-elle toujours une respiration de sens?).

Pour saisir le point de vue d'un auteur, un spectateur doit pouvoir bouger, se faire un parcours individuel. Dans les arts de l'espace, il est libre de son temps. Dans les arts du temps (ou plutôt les arts dans le temps), il le fait dans l'espace - qui peut être un espace imaginaire d'un sujet. Dans une série de bandes, lorsque tout mouvement nous est imposé (à la fois par les espaces imaginaires et par le temps) les points de repère manquent pour se situer et évaluer ce qui bouge - ou pour bouger par rapport à un sujet immobile, ce qui revient au même.

On comprendra que des sujets comme "compétition" ou bien "sélection Bellour" restent vagues pour permettre un voyage imaginaire. Une feuille largement diffusée contenant le programme, les heures de passage, les caractéristiques des différentes bandes avec un petit texte qui en situe le propos ne contribue-t-elle pas à aider des respirations de sens ainsi que de points de repère pour des trajets.

Constatation 4

Des programmes trop longs ne favorisent pas la dégustation.

Ce qui est dit à propos d'un sujet (qui aide à délimiter un espace imaginaire) est aussi vrai au sujet du temps: des programmes trop longs tendent à faire décrocher un spectateur moyen par fatigue, par déconcentration. Est-il nécessaire d'entretenir un rapport de lutte avec un programme?

Doit-on garder l'impression de ne pas pouvoir faire le tour de quelque chose? Ne devrait-on pas se démarquer radicalement du flux indifférencié des images télévisées - auquel échappe le spectateur par le zapping, quête d'un branchement destiné à n'être que ponctuel?

En guise d'utopie

Un festival vidéo devrait provoquer un état de dégustation continue: chaque chose doit avoir du prix, chaque bande présentée doit prendre une valeur. Cet enjeu devient lui-même arti-

stique, sujet d'une nouvelle poétique -c'est un plaisir à faire fleurir, un écrin à inventer.

La présentation de la vidéo doit dépasser une quantité pour retrouver sa qualité: le programme devient alors lui-même un montage où chacun de ses termes trouve un rapport juste visant le plaisir du spectateur: mise en temps (horaires, rythmes, contrastes, durée, pauses), mise en sens (choix des sujets, présentation, images), mise en espace et en scène (choix des lieux, des écrans, "scénographie").

C'est passer du stade de la présentation d'un flux d'images à celui de la représentation de petits paysages imaginaires et uniques, qui entretiennent à la fois leur spécificité et leur participation à un tout. Qu'elle soit animée par la jouissance d'une rareté.

Coda

Que la SIV soit remerciée d'avoir provoquée ces quelques réflexions partielles et partiales: elle n'est qu'une étape pour tous, qu'un moment de cheminement.

Comment (re)présenter la vidéo?

Que le débat continue, et qu'il trouve sa sérénité.

Jacques Siron
Musicien et compositeur

NOUVEAU A GENEVE

Prestations de service
Location
Conseils
Production
Distribution

Betacam/U-Matic



Vidéotrace, 16 r. François-Perréard
1225 Cène-Bourg (Genève)
Tél: 022/49 37 38

FACES

journal
d'architectures

N°7, HIVER 1987/88

2^e SEMAINE INTERNATIONALE DE VIDÉO

par Lysianne Léchet

A vouloir définir la spécificité de la vidéo d'art en analysant les conditions de sa genèse, on se sera inmanquablement confronté à une ambivalence fondatrice et irréductible. L'art des musées et la magie du cinéma agissent comme deux pôles d'attraction antagonistes, qui tiraillent la vidéo, et finissent par lui assigner une place dans l'entre-deux; car si tout le développement télévisuel de l'image électronique, qui foisonne dans notre quotidien, ne trouve sa structure qu'à travers l'imitation du cinéma, en revanche, les premiers à se servir de la vidéo dans une démarche créative, au début des années soixante, sont des artistes (Fluxus, Vostell, Paik), qui visent l'institution muséale. Aujourd'hui encore, les lieux où se donne à voir la

vidéo traduisent cette ambivalence initiale: galeries et musées d'une part, où les objets de la vidéo (caméras, magnétoscopes, moniteurs et bandes magnétiques), en flirtant avec les «traditionnels» objets d'art, engagent l'image dans une dialectique qui met en jeu l'espace physique de la galerie aussi bien que l'espace mental de la représentation, tel précisément que l'Histoire de l'art l'a défini; d'autre part, des salles obscures, qu'elles soient publiques et munies d'écrans géants, ou intimes et meublées du familial petit écran, où la vidéo se donne à voir en jouant grosso modo la situation de projection filmique.

suite page 52

2^e SEMAINE INTERNATIONALE DE VIDÉO

suite de la page 51

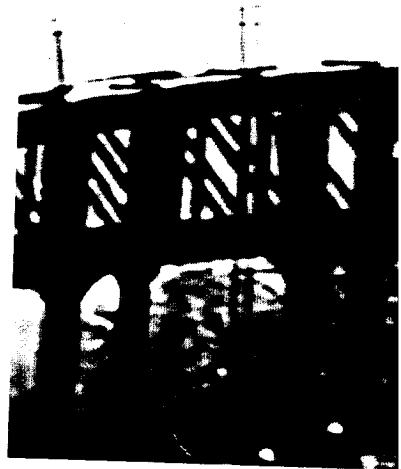
Les arts plastiques – comme le cinéma – ont recours aujourd'hui, pour accéder à la parade médiatique devenue seule synonyme de reconnaissance publique, donc d'existence, aux grands événements: foires internationales et expositions thématiques font pendant aux traditionnels festivals de cinéma. Dans cette logique de la consommation de masse, l'événement mondain, ses prolongations médiatiques et (donc) économiques priment sur les œuvres exposées ou projetées, souvent réduites à l'état de prétexte. Cette mouvance culturelle, démocratisation de l'art pour ses louangeurs, standardisation aliénante pour ses détracteurs, n'en est pas moins à la base de l'éclosion d'une multiplicité de manifestations artistiques, qui souvent n'ont pour seule marge de manœuvre que de dénicher une spécialisation thématique non encore exploitée pour s'assurer une identité. La *Semaine internationale de vidéo* (S.I.V.), fondée à Genève en 1985 à Saint-Gervais MJC, a vu le jour dans ce contexte culturel. Destinée à une édition biennale, cette manifestation répond à un certain nombre de besoins que l'absence en Suisse d'une véritable structure de production et de distribution laisse insatisfaits. Mais cette justification conjoncturelle, afin de ne pas laisser la S.I.V. dévier insensiblement du côté de l'animation locale, se double d'un effort stratégique qui assure à la «Semaine» une place originale dans la liste déjà longue des «Festivals», «Journées» et autres «Manifestations» consacrées à la vidéo.

À Genève, l'intérêt grandissant du public pour la vidéo suffit à créer l'événement à lui seul, et laisse à la S.I.V. le loisir de mettre en place une manifestation qui rende possible un rapport intime et studieux aux œuvres montrées. Cette deuxième édition a pris forme autour d'un pilier thématique qui assure la cohérence des choix artistiques et théoriques: une réflexion sur les notions d'«Écriture et vidéo».

L'organigramme de la S.I.V. privilégie une vision serrée des œuvres. En plus de la *compétition*, ouverte aux bandes vidéo réalisées en 1986 et 1987, les divers volets de la S.I.V. sont autant d'occasions de dépasser un rapport de consommation artistique. Aux classiques *rétrospectives*, dédiées cette année à deux «maîtres» de l'art vidéo, Marcel Odenbach (RFA) et Gary Hill (USA), vient s'adjoindre un *séminaire* destiné à explorer théoriquement la problématique centrale «écriture et vidéo»;

animé par deux théoriciens francophones, Raymond Bellour et Philippe Dubois, ce séminaire a accueilli des artistes, des critiques et des passionnés; il a été plus spécialement question des œuvres de Jacques-Louis Nyst et de Gary Hill. Trois *sélections internationales* de bandes vidéo, présentées par Raymond Bellour, Wolfgang Preikschat et René Pulfer ont prolongé les réflexions du séminaire. Et enfin, en collaboration avec le Centre genevois de gravure contemporaine et le groupe Bel Veder, la S.I.V. a invité cinq artistes (Gerd Belz, Silvie et Chérif Defraoui, Gary Hill, Jacques-Louis Nyst, Marcel Odenbach) à réaliser des installations vidéo dans l'espace du C.G.G.C.

La multiplicité des approches plastiques aussi bien que théoriques, la volonté de donner le primat à des pratiques, tant du verbe que de l'image, font d'«écriture et vidéo» davantage une optique sur la manifestation qu'une thématique. Un double constat initial motive la pertinence d'une telle orientation: tout d'abord, de très nombreux vidéastes ont recours à l'écriture dans leurs travaux; d'autre part, l'introduction scolaire, industrielle et domestique de la microinformatique transpose lettres, mots et textes sur un support nouveau: l'écran cathodique. Confrontation ou collusion, les interactions de la lettre et de l'image génèrent autant de formes qu'il y a de scripteurs à l'œuvre; elles opèrent aussi bien au niveau graphique qu'au niveau sonore, et font feu de tous les jeux formels et sémantiques possibles. Calligrammes, références étymologiques, réseaux métaphoriques, organisations narratives: les marques de l'interaction sont innombrables et irréductibles à une systématique globalisante. Car il s'agit de ne pas reconstruire le piège du «tout est écriture», à peine désarmé par le post-structuralisme. Ainsi, ce n'est pas d'établir une tout hypothétique et théorique «grammaire de la vidéo» dont il est question, mais bien plutôt de saisir, dans ses occurrences multiples, parfois floues et souvent instables, l'intersection de deux ensembles de *pratiques*. Rien ne sert en effet de vouloir élargir les lois d'une activité particulière – scripturale en l'occurrence – jusqu'à lui faire absorber la totalité des activités autres, ici vidéographiques; outre le scandale totalitaire qui sous-tend une telle démarche, c'est d'abord son imprécision et son manque de considération pour les conditions de production et d'existence propres à chaque pratique qui justifie son rejet. Les théori-



ciens et les artistes prêts à se risquer au jeu ont ainsi engagé leurs propres expériences sur la table des paris. Loin de revivifier la vieille querelle du mot et de l'image, les débats ont tenté de cerner d'un peu plus près, à travers un prisme précis, les tendances actuelles de l'art vidéo.

La vidéo, un art du temps

Parler des spécificités de l'art vidéo suppose une mise au point sur les spécificités du médium en tant que tel. L'hybridation cinéma/plastiques, si elle fournit un axe d'orientation pour comprendre certains développements, ne fournit qu'une définition par la négative: la vidéo n'est ni ceci, ni cela. Or, le manque est bien l'élément fondateur essentiel de la différence vidéo. La boutade de Nam June Paik, «la vidéo, c'est du temps» permet de saisir en raccourci l'origine, et l'originalité, de ce manque fondateur. Il n'y a pas d'image en vidéo – pas d'espace. Le flux électronique qui balaie point par point, ligne par ligne l'écran cathodique est, par essence technique, inarrêtable. Seule la particularité physique humaine de la persistance rétinienne nous permet de percevoir l'illusion d'une image relativement stable. Là où en fait n'a lieu qu'un constant mouvement d'effacement et de reconstitution. Au cinéma, l'illusion de mouvement rendue possible par le même phénomène de mémoire

OS

genève

MARCEL ODENBACH GARY HILL



Marcel Odenbach, Dans la vision périphérique du témoin.

corporelle n'altère cependant pas la réalité fixe, 24 fois par seconde, de chaque photogramme. En vidéo, l'image, même arrêtée au moyen de la commande idoïne, n'est qu'illusion: une image-mémoire, une durée pure, une fonction du temps.

Ce que cette image déceptive, toujours fuyante, met en cause, c'est en fin de compte l'espace de vision unifié, plein et mesurable auquel la géométrie euclidienne et l'art de la perspective nous ont habitués. En battant en brèche l'utopie cartésienne d'un espace maîtrisable d'un point de vue unique, l'immatérialité de l'image électronique ébranle du même coup la certitude subjective de celui qui occupe le point de vue académique. L'espace perceptif, et par ricochet l'espace cognitif, se fragmente et se transforme, dans un incessant mouvement. La vidéo, quand elle ne nie pas cette instabilité fondatrice (comme le fait la télévision, devenue un des plus sûrs remparts contre toute pensée ou optique innovatrice) produit un véritable travail d'érosion sur l'espace monolithique de la représentation humaine.

Cette particularité de l'image vidéo, d'être un non-espace fondé sur de purs phénomènes de vitesse, est thématiquement dans les œuvres de certains artistes. Bill Viola, par exemple, travaille sur d'infimes variations de vitesse qui déjouent le rythme de notre perception, et introduisent des sauts ou des blancs d'image, des

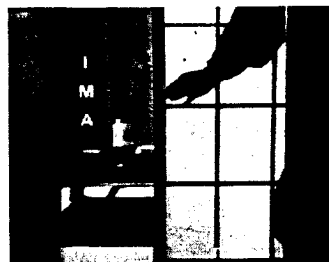
pertes. Un artiste comme Marcel Odenbach s'est souvent arrêté sur la problématique de la simultanéité du visible, en contradiction avec la linéarité simple du déroulement de la bande magnétique. L'ubiquité — et son inverse, l'impossibilité de fixer deux points de l'espace en même temps — obtenues par les dispositifs de juxtaposition, renvoient le spectateur à un réel protéiforme et éclaté.

Le domaine de l'art vidéo qui modalise de la manière la plus radicale les questions d'investissement d'un espace représenté et d'un espace de la représentation est celui des installations vidéo. Sous ce terme vague sont désignés des dispositifs plastiques propres à un espace d'exposition particulier, comprenant des éléments de l'appareillage vidéo, caméras, magnétoscopes, moniteurs. Ces travaux jouent leur existence sur les interactions qui se créent entre le dispositif, le spectateur, les images, le son, le lieu d'exposition, et souvent des objets ou des constructions plastiques auxquels s'intègrent les appareils vidéo. Le terme d'installation recouvre de manière générale toutes sortes de tentatives esthétiques qui mettent en cause la notion de permanence et de transportabilité de l'objet d'art, et se fondent sur une situation spatiale, temporelle, (parfois sociale), particulière. Les installations vidéo posent avec insistance la question du lieu de l'art.

La vidéo est pour plusieurs artistes un moyen privilégié d'explorer leur subjectivité. Le rapport d'intimité qu'elle autorise les engage à se livrer radicalement et d'autant plus que, sous la protection de l'écran, des divers masques des trucages, la révélation peut être fragmentaire, mesurée. Dans les bandes et les installations vidéo qu'il réalise depuis 1976, Marcel Odenbach se met en jeu lui-même, son corps, ses émotions, ses désirs et ses contradictions, mais en les confrontant toujours à un contexte, à une histoire à la fois personnelle et collective. Ce qui se rejoue d'une œuvre à l'autre est une manifestation de ce conflit essentiel entre l'individu et la société, à travers les diverses formes de répression que celle-ci instaure: violence du meurtre ou de la guerre mais aussi violence des modèles secrétés par les médias de masse qui nivellent la critique, rongent l'imagination, contraignent le corps. (...) Mais sa position est complexe car il est fait de cette culture même et sa résistance n'est jamais totalement dénuée de fascination.

Anne-Marie Duguet
Catalogue de la Documenta 8
(Extrait)

Marcel Odenbach est né en 1953, à Cologne (R.F.A.). Il a étudié l'architecture, l'histoire de l'art et la sémiologie à Aix-La-Chapelle. Il vit et travaille à Cologne.



Gary Hill, URA ARU
(The Backside exists), 1985-1986.

Les bandes de Gary Hill depuis 1980 sont de deux types: courtes, descriptives avec des passages souvent complexes qui sont modestement illustrés par des images abstraites en noir et blanc; et des monologues étendus qui s'adressent directement aux spectateurs où le montage rapide s'est fait rythme de la voix et des paroles de Hill. Bien que ces bandes soient assez différentes de genre, elles révèlent l'exactitude, presque obsessionnelle, avec laquelle Hill pèse les images et le langage en tant que véhicules de signification. En même temps, ce sont des pièces richement évocatrices qui ressemblent à des poèmes, des nouvelles et des soliloques. Ses installations traduisent également son intérêt dans la mise en place des dichotomies entre la vue et le son, le langage et l'image.

Lucinda Furlong
Afterimage, mars 1983
(Extrait)

Gary Hill est né en 1951 à Santa Monica en Californie. Après des premiers travaux de sculpture, il s'oriente vers la vidéo dès 1973 et développe ses recherches sur ce médium lors de séjours dans l'Etat de New York (1974 à 1983). Il est invité à Paris en 1983, au Japon de 1984 à 1985. Il vit et travaille actuellement à Seattle.

L'exposition «Cinq pièces avec vue» a envahi tout l'espace du Centre de gravure, débordant largement le cadre attribué par cette institution à ses expositions habituelles. L'art dans les couloirs, dans les lieux de travail, dans les chambres à coucher: hors de la galerie et du musée, hors d'une clôture réservée. Les espaces psycho-physiques créés par les installations vidéo sont de véritables outils d'analyse de la représentation. Jouant des possibilités temporelles de l'image vidéo, elle déstructure l'espace, et renvoie le spectateur dans un *Unheimlich* peuplé d'images fantasmagiques qui rappelle les palais des glaces.

Certains des artistes exposés dans «Cinq pièces avec vue» ont participé, dans le cadre de la Semaine internationale de vidéo, au séminaire, et ont écrit des textes théoriques ou de fiction, destinés à paraître dans le catalogue de la manifestation. Cette pluridisciplinarité n'est qu'un prolongement logique des enjeux de la vidéo. Endettée envers tous les arts, auxquels d'incessants renvois et clins d'œil font signe, tirant de sa position ambiguë sa dynamique propre, la vidéo d'art est un fantastique outil d'investigation du réel.

Notre quotidien est envahi d'images électroniques (en parler est devenu une banalité). Quand elle ne vise pas notre distraction ou notre éducation, la vidéo nous surveille,

dans les banques, dans les aéroports, dans les grands magasins: Big Brother. La vidéo d'art est plus qu'une fanfreluche antidotée face à cette uniformisation aliénante. Parce qu'elle ne cesse de pirater la vidéo institutionnelle, en imitant ses tics, en déviant ses images ou en se servant de ses réseaux, la vidéo d'art est, pour la création et la réflexion, une voie de traverse qui court-circuite les itinéraires fléchés de la culture.

Lysianne Léchot

St-Gervais MJC
5, rue du Temple
1201 Genève
Tél.: 022/32 20 60

Centre genevois
de gravure contemporaine
17, route de Malagnou
1208 Genève
Tél.: 022/35 12 60

CAHIERS DU CINEMA 403

REVUE MENSUELLE/JANVIER 1988

30

Vidéo

Écriture et vidéo à Genève

Options fortes

par Philippe Dubois

Novembre 1987. Genève. Entre le lac et la montagne. Tout près de la frontière. Pendant six jours, Saint Gervais MJC remettait ça. C'était la Deuxième Semaine Internationale de Vidéo. Genève, c'est quelque chose de plus qu'un festival de plus. On y respire la vidéo autrement. On n'a pas la rétine en feu de la même manière qu'ailleurs.

Certes, comme en d'autres lieux consacrés (La Haye, Madrid, Locarno, Montbéliard...), il y a le « festival-bilan-de-la-production-internationale-du-moment », avec sa compétition (35 bandes montrées sur 400 reçues, un bon niveau général mais pas de grandes voies nouvelles, un palmarès tout à fait digne, qui a surtout couronné l'envoûtant *Viewers of optics* d'Alexander Hahn), avec des sélections thématiques, avec l'exposition parallèle de cinq installations (G. Belz, les Defraoui, les Nyst, G. Hill et M. Odenbach), avec son animation habituelle, etc.

Mais surtout, la semaine genevoise, prolongeant en cela la tradition de la première édition de 1985, dépassait ce classique effet-festival par des options à la fois déterminées et suffisamment larges, qui orientaient l'ensemble de la manifestation en la plaçant sous le titre « *Écriture et Vidéo* » (j'y reviens); ensuite il y a la décision d'aborder les choses en profondeur en développant une vraie pensée sur la question, pensée qui a pris la double forme d'une part d'un séminaire de réflexions animé, pendant deux jours et en chassés-croisés, par Raymond Bellour et par votre serviteur, et d'autre part d'une remarquable publication de près de 150 pages qui, plus qu'un catalogue, est un vrai livre (collectif) sur la vidéo. Décidément, la pensée-vidéo semble, ces temps derniers, après des années de quasi silence, prendre tout son envol: après le livre de synthèse sur les Rencontres vidéo de Montréal édité par René Payant chez Artexes, après le numéro de la *Revue d'esthétique (Vidéo-vidéo)*, après ce catalogue genevois, on attend avec impatience la prochaine livraison de *Communications*. Enfin — last but not least — les organisateurs de Genève ont aussi joué la carte de deux rétrospectives intégrales: Gary Hill et Marcel Odenbach (en 1985, c'était Bill Viola), démontrant ainsi avec force que la vidéo, c'est aussi une affaire d'œuvre, d'auteurs faisant œuvre par l'ensemble de leurs travaux.

« *Écriture et vidéo* » était donc le thème de la semaine. Concept judicieux parce que déclinable, l'écriture fonctionnait à Genève selon au moins deux grandes acceptions: l'écriture dans la vidéo et la vidéo comme écriture (l'écriture sur la vidéo étant l'affaire du catalogue et du séminaire sus-cités).

L'écriture dans la vidéo

L'écriture dans la vidéo, c'est la question du texte (à l'image et/ou dans le son). Pendant longtemps, la vidéo s'est pensée comme pur travail visuel (le traitement d'image): logique du seul visible (un visible exacerbé par la folle surcharge des effets électroniques) contre le lisible, contre le texte, contre le poids des mots, contre la Loi. Le langage (verbal) était l'ennemi (même Godard s'y est mis, au début du *Scénario du film Passion*: « *Je n'ai pas voulu écrire le scénario, j'ai voulu le voir... Est-ce qu'on peut voir la Loi?...* »). Aujourd'hui, cette attitude est largement révolue. Le langage (oral ou écrit) est devenu une des voies de création les plus importantes de la vidéo (n'est-ce pas JPF?). Genève 87 en apportait la démonstration éclatante.

Par exemple en accordant son grand prix (10 000 FS) à *Viewers of optics*, courte mais fascinante bande d'Alexander Hahn, construite à partir d'un superbe texte, lu en voix off mais « très écrit », qui procède d'une

rigoureuse retranscription du travail du rêve, du souvenir et de la pensée, et qui génère l'exploration visuelle des images. Celles-ci, plutôt fixes, vont, viennent, reviennent, se fondent, selon des effets de narrations hypothétiques, comme des blocs d'inconscient qui transparaîtraient sur l'ardoise magique de l'écran, guidés, engendrés par la mélodie des phrases — jusqu'au montage-image qui procède par saccades, sautes, arrêts, scansion, rythmés comme un texte. Autre façon de marquer la place de l'écriture dans la vidéo, c'est l'importance accordée à Genève à des œuvres comme, par exemple, celle de Jacques-Louis et Danièle Nyst, dont il fut beaucoup question, ou celle de Gary Hill (en intégrale de presque 30 bandes), œuvres fortes, étoffées, où le langage joue un rôle tout à fait essentiel, quasiment structurant.

Enfin l'autre grande façon de jouer ce rapport central a été de prendre la vidéo comme écriture. Cela peut s'entendre dans deux sens distincts: métaphorique ou littéral. Dans le premier cas, l'exemple majeur à Genève, ce fut l'œuvre (complète) de Marcel Odenbach. Nulle trace chez lui d'un texte, écrit ou lu (sauf dans *La Vision périphérique du témoin*, mais avec ironie: « *les mots meurent devant les images* »), nulle fonction génératrice ou structuratrice du langage (verbal). Si écriture il y a chez Odenbach, elle est d'un tout autre ordre, c'est une écriture métaphorique, faite d'un certain travail sur l'image et le son.

La vidéo épistolaire

Enfin, la « vidéo comme écriture » peut aussi s'entendre à la lettre, c'est-à-dire, justement, aussi dans un sens épistolaire. R. Bellour a montré à Genève une sélection remarquable de « lettres-vidéo ». L'intéressant dans la lettre, c'est à la fois le dispositif

fort d'énonciation qu'elle implique et la façon qu'elle a d'induire « en direct » la réflexion et l'émotion d'un sujet singulier. C'est ce qui fait d'elle, au sens fort, une écriture, la trace d'un geste, le trajet de l'un vers l'autre, la marque d'une déchirure ou d'un creux. La lettre comme inscription de soi et interpellation d'autrui, comme désir de se dire et d'exister du même coup, comme tentation et tentative, comme banc d'essai, comme mouvement autour d'un point vide, etc. Les deux plus belles correspondances vues sur les bords du lac Léman étaient d'une part la bouleversante *Vidéo-Letter* de Shuntaro Tanikawa (le poète) et Shuji Terayama (le cinéaste): un échange de lettres, réel et fictif à la fois, simple et profond, malheureusement interrompu par la mort du cinéaste.

L'autre envoi, d'une tendresse extrême, c'est la *Lettre à Jean-Luc Godard* (il fallait s'y attendre) de Claudine Delvaux. Bellour en a dit ce qu'il fallait dans le catalogue: « *Quoi de plus tentant que d'adresser une lettre à celui qui en écrit? Une femme écrit donc une lettre à un homme sur lequel elle écrit par ailleurs un livre. C'est sa première bande (« film » dit le générique), et il est un très grand cinéaste. Elle lui parle des enfants qu'il n'a pas et dont ses films ont pris la place; elle parle de ses enfants à elle, qui ont pris presque toute la place jusqu'à ce qu'elle fasse cette bande et ce film. Elle nous montre ses enfants, et beaucoup d'autres: des anges de la vidéo (au moment où le cinéma n'arrête pas de se demander s'il doit croire à ses propres anges)* ».

Sur les bords du lac Léman, la vidéo s'écrit. Mais en vidéo l'écriture n'est pas faite pour rester. Elle est là pour voler.

(1) Autres bandes primées: *Oh! Nothing* de Dennis Day, *Common Mistakes* de Jeanne Finley, et *Ganapati, a Spirit in the Bush* de Dan Reeves.

Non, c'est pas Jean-Pierre Léaud. C'est *Common Mistakes*, de Jeanne C. Finley.



LE JOURNAL DES CAHIERS

回顧上映では一人の作家の創作を追い続ける

今城崇江

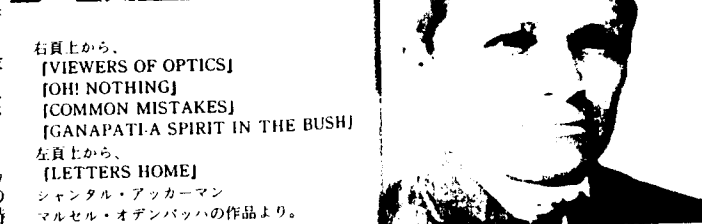
ジュネーブ市サン・ジェルヴェ
青少年文化センター主催の国際ビ
デオ週間(ジュネーヴ)が十一
月十六日から二十一日まで開催さ
れた。数あるビデオ関係の催しの
中でも、配慮のゆき届いた運営が
評価されているこのビデオ週間は、
様々なプログラムが組まれてい
る。ビデオ製作を考察するため
のセミナーが「エクリチュールと
ビデオ」というテーマで二日間行
なされる他、回顧上映では前回の

ビル・ワイオラに続いてゲイリー・
ヒルとマルセル・オデンバッフ(ド
イツ)の全作品が上映された。ま
たビデオ・インスタレーションが
同市現代版画センターで展示され
るなどの広がりもみせている。
コンペティション部門では、前
回あった時間の制限(十三分以内)
がなくなり、第一回の二倍、四〇
〇本が二五カ国から応募された。
日本からは九本の応募作品があっ
たが、残念ながら最終審査には残

らなかった。審査員の顔ぶれはベ
ルン美術館ビデオ映画部門の責任
者フルファを審査委員長に、カッ
セル市ヘドキュメンタリビデオ
部門のキューレター、イギリスの
チャンセルの4のプロデューサー他
計五名である。
入賞者を列挙すると、まずジュ
ネーブ市大賞(賞金一〇〇万円)
を獲得したのはA・ハンの「WIE
WERD OPTICS」(アメリカ・
スイス合作)。精神的な現象(思考・

らなかつた。審査員の顔ぶれはベ
ルン美術館ビデオ映画部門の責任
者フルファを審査委員長に、カッ
セル市ヘドキュメンタリビデオ
部門のキューレター、イギリスの
チャンセルの4のプロデューサー他
計五名である。
入賞者を列挙すると、まずジュ
ネーブ市大賞(賞金一〇〇万円)
を獲得したのはA・ハンの「WIE
WERD OPTICS」(アメリカ・
スイス合作)。精神的な現象(思考・

回想・夢)を映像と台詞によって
探求した作品である。写真をコン
ピュータ処理し、ゆったりとした
動きを加えた映像は絵画のような
イメージだ。審査員はヘニエーテ
クノロジーに包囲され、エフェク
ト過剰の現代、もう一度見たいと
いう気を起こさせ、見るたびに新
たな発見をする作品こそ芸術作品
である。この作品はまさにそのよ
うな作品だという見解であった。
新人クリエーター賞は、カナダの



右頁上から、
[VIEWERS OF OPTICS]
[OH! NOTHING]
[COMMON MISTAKES]
[GANAPATI-A SPIRIT IN THE BUSH]
左頁上から、
[LETTERS HOME]
シャントル・アッカーマン
マルセル・オデンバッフの作品より。



<IMAGE FORUM> n°93 mars 88

paru le 1/2/88

D・ナイ「JOH! NOTHING」に決
まった。コマーションやビデオ・
クリップ、漫画などのスタイルを
取り入れて個性的に表現した作品
である。サン・ジェルヴェ賞を得
たのは「COMMON MISTAKES」
「LETTERS」(J・フインレイ、アメ
リカ)、「ヘンステイク」という言葉
の四つの同義語(誤り、間違、
事故、失策)のイメージを日常生
活と、ドキュメンタリー・フィル
ムを使用して歴史上の出来事を挙
げながら写し出したもの。この作
品はハーグ市のワールド・ワイ
ド・ビデオフェスティバルでも入
賞した。ゼストロニック社賞は
「GANAPATI-A SPIRIT IN
THE BUSH」(D・リーブス)が
獲得。「COMMON」と同様に

ドキュメンタリー・フィルムを取
り入れ、人間の象に対する虐待の
歴史が描かれている。
以上四本が入賞作である。ト
カ国、日本のコンペ参加作品の内
容はバラエティに富んでいたが、
全体的に独創性や実験精神が欠け
ていたというのが、今回のコンペ
の印象である。
ところで九月に開催されたハー
グ市のワールド・ワイド・ビデオ
フェスティバルでは初めてコンペ
ティションを行なった。ハーグ市
大賞受賞作「LETTERS HOME」
は、ジュネーブ国際ビデオ週間で
も特別上映して絶賛されたのでふ
れておこう。この作品はシャント
ル・アッカーマンの長編ビデオ処
女作(四分)である。六七半

に三〇歳で自殺したアメリカの詩
人シルビア・プラットが、母親に
宛てた書簡集をもとに書かれた戯
曲をデルフリース・セーリグと彼
女の姪のクリス・セーリグが演
じている。アッカーマンの映画作
家としてのシャープな感性が見ら
れ、キヤメラは母娘の心の機微を
十分の狂いもなく捉える。彼女の
特徴であった絵画における「ハイ
パリアリズム」の手法から脱し
た出来ばえに自分でも驚いてい
たアッカーマンは語る。目下はハ
イビジョンに関心があるそうだ。
アッカーマンの作品とともに注
目されたのが山修司と谷川俊太
郎の「ビデオ・レター」である。
これはセミナーを担当したレイモ

ン・ベルールが「ビデオレター」
というテーマで選んだ四本の作品
のうちの一本だ。ベルールはカタ
ログの中で、次のように書してい
る。「ビデオ・レター」は、人の
シネアストと一人の詩人が、現実
と同時に虚構をも含んだ書簡のや
りとりをするために協力し合い、
言葉とイメージからなる対話は冒
頭から質が高い。
ジュネーブ国際ビデオ週間は、
コンペや新作だけにスポットを当
てるのではなく、ゲイリー・ヒル、
オデンバッフ、ビル・ワイオラら
の二〇年以上にわたる創作活動に
も注目し続け、地味だが真面目な
姿勢がうかがわれる催しだといえ
よう。(在パリ)

SWITZERLAND

ECRITURE ET VIDEO

Genève, MJC St. Gervais et
Centre Genevois de Gravure
Contemporaine
16.11 - 21.11.1987

La 2e semaine internationale de vidéo a eu lieu du 16 au 21 novembre à Genève. Le Centre Genevois de Gravure Contemporaine accueillait cinq installations, tandis que la MJC St. Gervais présentait: une compétition internationale, deux rétrospectives d'artistes (Marcel Odenbach et Gary Hill), des sélections internationales de vidéo et un séminaire avec Raymond Bellour (historien de la littérature et du cinéma) et Philippe Dubois (théoricien de la photographie, du cinéma et de la vidéo). Ce séminaire, comme l'ensemble de la semaine genevoise, était placé sous le titre *Ecriture et vidéo*.

La vidéo, pas plus que l'écriture, ne prend la vie au sérieux. Et pourtant, tout part de là... Les faits sont d'une banalité désespérante qui, sous une certaine plume ou sous un certain regard de caméra, devient surprenante.

Effet de condensation, l'intervention de l'écrivain ou de l'artiste vidéo donne un sens insoupçonné aux gestes quotidiens qui se muent en une chorégraphie. Cette démarche est très sensible dans le penchant de la vidéo pour le documentaire. Mais documentaire ne veut pas dire description. Le défi, la force peut-être de l'image électronique, est de contrecarrer sa spontanéité à reproduire immédiatement et intégralement le réel. Le Géant (1983) de Michael Klier est, dans cette voie, la tentative la plus audacieuse puisque Klier était parvenu, par le montage et l'adjonction de musiques, à rendre captivantes de banales images de contrôle.

Marcel Odenbach dans une vidéo intitulée *Die Einen den Anderen* (1986) traite aussi de la banalisation, en particulier de la banalisation de la violence. Il rassemble des scènes de rues qu'il a filmées çà et là au cours d'un voyage. Ce matériau brut, il l'intègre à d'autres éléments beaucoup plus construits et plus symboliques: évocations culturelles, architecturales, historiques... qui ne sont pas déformées par leurs alternances avec ces scènes de la vie courante mais, au contraire, qui s'enrichissent d'elles. Le symbole et le réel se régénèrent. L'énergie des situations préparées se communique aux situations improvisées: la violence ne se retrouve pas uniquement symbolisée dans des dessins de barreaux, dans un bras de fer, ... mais également dans cette coulée de béton que des ouvriers répartissent pour faire une chappe. De la même façon, les moments où on voit des gens déambuler, attendre, ... deviennent



Jeanne C. FINLEY *Common mistakes*, 1986

des moments de tension par le contexte symbolique dans lequel ils sont placés. C'est ce qui rend Marcel Odenbach témoin, mais toujours en retrait, du monde tel qu'il se diffuse en lui(1).

J'habite de plus en plus le monde des humeurs, dit encore Marcel Odenbach (2). Cette phrase rejoint ce que James Joyce disait à propos de la littérature: *L'objectif d'une oeuvre d'art n'est pas de relater des faits, mais de communiquer une émotion (...). En vérité, si l'on en juge d'après les tendances modernes, il semble que tous les arts tendent vers l'abstraction de la musique. Et ce que j'écris en ce moment est entièrement tourné vers cette finalité, car, plus vous vous contraignez à vous attacher aux faits, plus vous vous limitez*(3).

La télévision, que Joyce lui-même comparait à un bombardement d'électrons, est à l'affût des faits et des héros du quotidien, mais surtout de ceux qui ont une réalité porteuse d'imaginaire. Philippe Soupault parlait ainsi de Bloom, le héros de l'*Ulysse* de Joyce: *Rien de ce qui est simplement humain ne lui est étranger. Il respire, il boit, mange, dort... Il existe. Il pense, il regrette, il attend, il souhaite, il s'inquiète... Il vit. Aucun de ses mouvements, aucune de ses démarches ne sont imprévisibles. Nous pouvons le suivre pas à pas sans étonnement. Nous le connaissons mieux que nous-mêmes. Il est clair et simple. Il ne nous décrit ni ne nous surprend jamais. C'est le contraire d'un homme mystérieux. Mais ce qu'il est, affirmation ou hésitation, nous est si proche, si tangible, qu'il paraît presque monstrueux. Nous sommes, surtout quand il s'agit de la vie ou de la littérature, si habitués à l'à-peu-près que nous restons effrayés par cette exactitude et cette totalité, par cette évidence et cette réalité*(4).

Marcel Odenbach, comme James Joyce, re-

cherche l'épaisseur de la réalité et de la vie. Le paradoxe veut que cette recherche se fasse à même la réalité et la vie, et, qu'en bout de course, elle n'ait plus rien de banal. C'est aussi tout à fait remarquable dans *Gens de Dublin*: Joyce s'enfonce dans la description pour mieux en sortir. La mort, par exemple, intervient à plusieurs reprises dans ce livre. A chaque fois, elle est décrite de telle façon qu'elle ne survient comme un événement pénible que pour les personnages-acteurs de ces fresques de la vie quotidienne à Dublin. Pour l'auteur, Joyce lui-même, il y a une sorte de nivellement, de neutralisation des drames et des joies. La mort prend une autre dimension. Le jeu 'musical' des émotions l'emporte sur la peine. Tout concourt à créer une atmosphère, une histoire intemporelle parallèlement à l'histoire immédiate, une littérature à partir de souvenirs personnels, anecdotiques. L'art est toujours plus fort lorsqu'il superpose ces deux extrêmes, lorsqu'il abuse de nous et de notre crédulité pour révéler son double jeu. *Ecriture et vidéo* se rejoignent totalement sur ce point. ■

Eric DE MOFFARTS

(1) Raymond Bellour, *La forme où passe mon regard*, article publié dans un ouvrage collectif consacré à Marcel Odenbach: *Dans la vision périphérique du témoin*, Ed. du Centre Georges Pompidou, 1986, p. 16

(2) Marcel Odenbach, *Tip, tip, tip, what is this man supposed to be?*, catalogue Walter Philips Gallery, 1983, p. 34

(3) Propos de James Joyce rapportés par Arthur Power, *Entretiens avec James Joyce*, Ed. Belfond, 1979, p. 149

(4) *Souvenirs de James Joyce*, par Philippe Soupault, Ed. Belfond, 1979, pp. 186-187

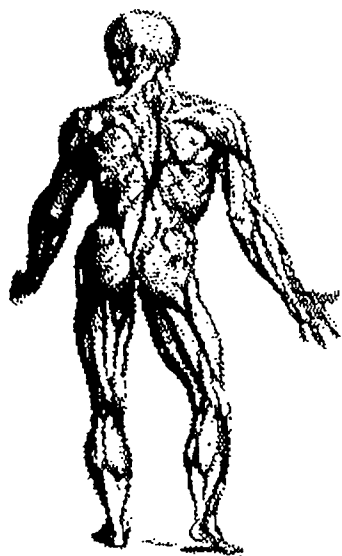
De opkomst van deze nieuwe vorm van creatief omgaan met elektronische beelden – men kan het TV-kunst noemen – vormt geen belemmering voor een verdere verdieping van de reeds gevestigde vormen van het relatief nieuwe medium. Dit werd niet alleen in Genève duidelijk, maar ook al op eerder gehouden videofestivals en symposia.

Televisie esthetiek

Hoofdonderdeel van de *Semaine* vormde de competitie tussen zo'n 40 videobanden, uit ruim 350 inzendingen geselecteerd door een vakjury. De verbazingwekkend homogene keuze liet een eigentijdse video-esthetiek zien. Enerzijds is dit het resultaat van de strijdkreet van de videomaker aan de televisie om meer plaats in te ruimen voor zijn werk, waardoor de mediumpspecifieke eigenschappen van video veelal aan prioriteit inboeten. Desondanks betekent deze nieuw-onstane TV-kunst met zijn flinkerende vaart en directe toegankelijkheid een welkome afwisseling op het dagelijkse televisie-menu.

Anderzijds is het ook de techniek die bijdraagt aan een nieuwe esthetiek. Producten voor TV moeten een betere beeldkwaliteit hebben. De montage moet smetteloos zijn. De kostbare *special effects* moeten aantonen wat voor dure apparaten er in huis zijn. Van experimenten met rasters, formele probeersels, uiteenzetting van taal en teken is hier geen sprake.

De televisie heeft in dit opzicht een nieuw richtsnoer gecreëerd voor de afdeling video-creativiteit, die tegelijkertijd tot een unificatie heeft geleid. Prijdraggers als *Oh Nothing!* van DENNIS DAY (Canada, *Prix de Jeune Créateur*), hoogglansamusement geïnspireerd door comics, clips, reclame en slapstick, of *Ganapati, a Spirit in the Bush* van DAN REEVES (USA, *Prix Gestronic*), een mythisch-poëtische video-documentaire over de relatie mens-natuur, waarin grotendeels met (dure) *overloeiers* gewerkt wordt, zijn zo beschouwd opgegroeid aan dezelfde technologie-boom. Hoewel ze in opzet wezenlijk van elkaar verschillen, hebben ze beide de mogelijkheid van een persoonlijk-



ALEXANDER HAHN

ROBERTO FISCHER

2e Semaine Internationale de Vidéo Genève

De behoefte van de videokunst om buiten galerieën en musea om naar verkooppunten te zoeken heeft haar weer bij de televisie gebracht – waar ze echter veel van haar experimenteerwoede heeft verloren. De nieuwe videoproductie, zoals te zien op de *2e Semaine Internationale de Vidéo* (Geneve, oktober '87), wordt omgeven door een tele-eigen aura om het beeldscherm-publiek lekker te maken.

ke stilistisch stempel als van de experimentele video verwaarloosd (of verloren).

De eerste prijs (*Grand Prix de la Ville de Genève*, SFr 10.000) ging naar *Viewers of Optics* van ALEXANDER HAHN (CH). Nu is deze tape ver verwijderd van de oppervlakkige TV *glamour* van de TV kunst. Maar zijn beelden knetteren gewoon van de electriciteit; ze overdrijven de huidige *high-tech* mentaliteit en leiden haar tot in het absurde. De tapes van HAHN zien eruit alsof er iemand na de wereld-ramp in een ruïne met zelf biesgesoldeerd elektronisch afval aan het werk is – nadat er al lang geen clips, spots en TV kunst meer bestaan. Deze manier van werken is tevens de inhoud van de banden. Ze gaan over verschijnselen van fragmentering en verval; over het vervagen van grenzen en gevestigde waarden; over vergeten; over droom en realiteit en het opheffen van het onderscheid tussen binnen- en buitenwereld. Zijn ingewikkelde *Do-it-yourself*-taal bestaande uit technologische decors is zelf een metafoor voor zijn ontleedoperatie.

Videokunst Basics

De *2e Semaine Internationale de Vidéo* omvatte een reeks nevenactiviteiten die zich meer bezig hielden met de *basics* van de videokunst: Een seminar onder leiding van RAYMOND BELLOUR en PHILIPPE DUBOIS over de relatie tussen video en het schrijven; een tentoonstelling van vijf installaties (van GERD BELZ, SILVIE en CHERIF DEFRAOUL, GARY HILL, JACQUES-LOUIS NYST en MARCEL ODENBACH) getiteld *5 Pièces avec Vue* in het CENTRE GENEVOIS DE GRAVURE CONTEMPORAINE; een retrospectief van het werk van MARCEL ODENBACH en van GARY HILL; performances van NYST en HILL en eveneens eigen producties van ST-GERVAIS MJC waaronder de nieuwste tape van de uit Genève afkomstige MARIE JOSÉ BURKI en van JEAN JACQUES LE TESTU.

Vermeldenswaard zijn ook nog de door videocritici samengestelde blokken naar persoonlijke voorkeur. Behalve een interessant overzicht van de mogelijkheden van de videobrief (o.a. uit Japan) of het werken met de formele aspecten van de elektronische beeldmanipulatie, heeft de keuze van RENE PULFER (video-historicus en docent aan de SCHULE FÜR GESTALTUNG in Bazel) een belangrijk accent met betrekking tot kunst en video aangebracht, dat bovengenoemde TV kunst in het juiste perspectief plaatste. De 40 minuten durende nachtelijke tocht door de stad in het schijnfel van twee projectoren, die op het beeldscherm een X tekenen, die *inbrandt* op de gezichts-zenuw van de toeschouwer (IMI KNOBEL *Projection X* 1972), en de verbazingwekkende, woordloze *Fernsehspiele* (in de letterlijke betekenis van het woord), die BECKETT in 1981 voor het ZDF heeft *geschreven*, waren een voorbeeldige demonstratie van de televisie als *Object van Overpeinzing* – evenals een parafraze van het thema van de workshop: video en het schrijven.

Basics of Video Art

The *2e Semaine Internationale de Vidéo* included a series of additional activities that were more involved with the basics of video art. There was a seminar conducted by RAYMOND BELLOUR and PHILIPPE DUBOIS about the relation between video and writing; an exhibition of five installations (GERD BELZ, SILVIE and CHERIF DEFRAOUL, GARY HILL, JACQUES-LOUIS NYST and MARCEL ODENBACH) called *5 Pièces avec Vue* in the CENTRE GENEVOIS DE GRAVURE CONTEMPORAINE; a retrospective of works by MARCEL ODENBACH and GARY HILL; performances by NYST and HILL and also productions from ST-GERVAIS MJC including the latest tape from MARIE-JOSÉ BURKI and JEAN-JACQUES LE TESTU from Geneva.

Also worth mentioning are the parts of the program compiled by video critics on the basis of personal taste. Apart from an interesting survey of the potential of the video letter (from, for instance, Japan) or working with the formal aspects of the electronic manipulation of images, the selection by RENE PULFER (video historian and teacher at the SCHULE FÜR GESTALTUNG in Basle) introduces an important emphasis in terms of art and video that puts TV art in the right perspective. IMI KNOBEL's nighty 40 minute tour through the city by the light of two projectors that depict an X on the screen which becomes burnt into the spectator's optic nerves (*Projection X* 1972) and the astonishing, wordless *Fernsehspiele* (in the literal sense of the word) which BECKETT wrote for the ZDF in 1981 were exemplary demonstrations of television as *Object of Meditation* – and likewise paraphrased the workshop's theme: *Ecriture et Vidéo*.¹

1 zie voor bespreking festivalcatalogus onze *Drukkerij* rubriek; you will find a review of the festival catalogue in our *Printed Matter* column.

●The need for video art to find selling points beyond the galleries and museums has again brought it to television where, however, it has lost much of its experimental passion. The latest video productions, as seen in the *2e Semaine Internationale de Vidéo* (Geneva, October 1987), are surrounded by a television-like aura to hot up the monitor public.

●The rise of this new form of working creatively with electronic images (which could be called TV art) does not obstruct the further deepening of the established forms of this relatively new medium. This is clear not only in Geneva but also at other video festivals and conferences held previously.

Television Aesthetics

The festival's main event was the competition between around 40 videotapes that had been selected by a specialist jury from more than 350 submissions. The astonishingly homogeneous selection demonstrated current video aesthetics. In one respect, this result of the video-makers' battle cry for television to create more space for their work, the penalty being that video's medium specific characteristics are no longer a priority. In spite of this the newly created TV art with its flickering momentum and direct accessibility means a welcome change from everyday TV.

Equally, the technical side also contributes to the new aesthetics. Products for TV must have a higher image quality. Editing must be flawless. Costly *special effects* must demonstrate the kind of expensive equipment that is at one's disposal. Here, there's no question of experiments with raster screens, formal roughs or discussion of language and sign.

In this respect, television has established new guidelines for the field of video creativity which at the same time have led to unification. Viewed in this way, price-winners such as *Oh Nothing!* by DENNIS DAY (Canada, *Prix de Jeune Créateur*), a tape of glossy amusement inspired by comics, clips, advertising and slapstick, or DAN REEVES' *Ganapati, a Spirit in the Bush* (USA, *Prix Gestronic*), a mythic-poetic video documentary about the relation between man and nature which mainly uses (expensive) dissolves, have grown from the same technology tree. Although their concepts differ in essence, they have both neglected or lost the potential for a personal stylistic stamp like experimental video's.

The first prize (*Grand Prix de la Ville de Genève*, SFr 10.000) went to *Viewers of Optics* by ALEXANDER HAHN (CH). Now this tape is far removed from the superficial TV glamour of TV art. But its images simply crackle with electricity; they exaggerate the current high-tech mentality and push it to the point of the absurd. HAHN's tapes look as if someone's been soldering together electronic garbage in a ruin after a world disaster – long after clips, ads and TV art have ceased to exist. This working method also forms the tapes' content. They are about the phenomena of fragmentation and decay; about the blurring of boundaries and established values; about forgetting; about dream and reality and abolishing the distinction between an inner and outer world. His complicated do-it-yourself language consisting of technological sets is in itself a metaphor for his operation of dissection.



ALEXANDER HAHN *Viewers of Optics* 1987